Quatrième Année. — N° 75 10 Février 1912. — Prix : 20 Cent.

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

LA VIE MYSTERIEUSE



DIRECTEUR : MAURICE de RUSNACK

ASTROLOGIE — MAGIE — MAGNÉTISME

CARTOMANCIE - CHIROMANCIE - GRAPHOLOGIE - SPIRITISME

REDACTION ET ADMINISTRATION, 3, rue de l'Estrapade, Paris-5e

ALMANACHS ET PREDICTIONS

I. MOIS.	JANVIER	ELECTIONS.
Jeudi	1 Circoncision 6	☌♄ ✶♂ *O Dieu,* neige
Vend.	2 s Abel, s Clair 18	□ ✶☉ froid
Same.	3 s Isac, Genev. 0	△♃ □♀ *Pere* obscur
1	*Lever du Soleil* 7 h. 4 m.	*Coucher* 4 h. 11 m.
Dim.	4 D s Tite Evêq. 1	☽ 4 h. 45 m. a. m. □♂
Lundi	5 s Siméon 25	□♃ *d'éternité,* doux
Mardi	6 Les 3 Rois 8	✶♄☿ ✶♄ △♂ trouble
Mercr	7 s Lucien 21	□☉ inconstant
Jeudi	8 s Erhard 5	☾☋ *qui* □♄ froid
Vend.	9 s Julien 19	☍♀ *des mortels* du vent
Same.	10 s Guillaume 3	△♄ *règles* ✶ froid
2	*Lever du Soleil* 7 h. 44 m.	*Coucher* 4 h. 16 m.
Dim.	11 D1 s Salm. Hyg 18	☉ 6 h. 19 m. a. m. ☌♃ ⊕ *la desti-* frilleux
Lundi	12 s Satyr 3	
Mardi	13 s Hil. XX jours 19	△♀ *née,* ∴ du vent
Mercr	14 s Felix 4	☍☉♃ ☌☍☿ ☾ *Per.* ☍♄
Jeudi	15 s Maure 18	✶♃ △♂ □♀ obscur
Vend.	16 s Marcel 3	△☉ *Nous* neige
Same.	17 s Antoine 17	☍♃☿ malplais.
3	*Lever du Soleil* 7 h 37 m.	*Coucher* 4 h. 23 m.
Dim.	18 D2 s Prisq. Ch. s P.	☾ 7 h. 27 m. d. m. □♃
Lundi	19 s Omer, Maur. 14	☉en ⊕ humide

LUNAISONS.

Le commencement de Janvier sera froid & neigeux.

Premier Quartier le 4. amene du vent & un tems modéré.

Pleine Lune le 11. annonce du froid.

Dernier Quartier le 18. est disposé à un tems variable.

Nouvelle Lune le 26. sera suivie d'un tems froid & obscur.

Est le onzième signe du Zodiaque, qui domine depuis le 20. Janvier jusqu'au 18. Fé-

Une page originale du « Messager Boiteux de Bâle » — Voir page 424 l'article de H.-C. JAMES.

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25

Fondateur : DONATO

Directeur : M. MAURICE DE RUSNACK

Principaux collaborateurs : PAPUS. — DONATO. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Jean BOUVIER. — Le Comte Léonce de LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Eugène FIGUIERE. — Jules LERMINA. — A. MARTEZE. — MARC MARIO. — Evariste CARRANCE. — Alexandre MERCEREAU. — Ely STAR. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Jacques NAYRAL. — Etienne BELLOT. — Sylvain DEGLANTINE. — Henri MAGER. — René d'ANJOU. — Fernand GIROD. — MAGUELONE. — Mme DE LIEUSAINT. — Mme ANDREE DARVIN, etc.

CONDITIONS d'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs / Etranger : Un an. 6 francs

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 3, rue de l'Estrapade, Paris (Ve).

A propos de Phénomènes Spirites

UNE PASSIONNANTE POLÉMIQUE

A la suite d'un article intitulé « Les fantômes chez le photographe » paru dans le *Matin* du 29 janvier dernier, article dans lequel l'auteur, resté anonyme, exposait les travaux d'un docteur italien, le docteur Imoda, sur cette question si troublante de la photographie des invisibles, et où étaient relatées les expériences que firent ledit docteur Imoda et le professeur Richet avec un excellent médium, Mlle Linda Gazzera, un autre docteur, M. Charpentier, écrivit une lettre au rédacteur en chef du *Matin*, tendant à faire connaître au public que les expériences de Mlle Gazzera n'étaient que de ridicules trucages ; et le docteur Charpentier allait jusqu'à promettre 2.000 francs au médium qui lui ferait apparaître le plus petit fantôme, dans des conditions de contrôle qu'il détaillait.

Notre excellent collaborateur, M. Fernand Girod, écrivit alors à la rédaction du *Matin*, la lettre qui suit et dans laquelle il s'offrait à remplir une partie du programme fixé par le docteur Charpentier :

Paris, 30 janvier 1912.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Je prends connaissance à l'instant de la lettre du docteur Charpentier, publiée dans le *Matin* de ce jour, et dans laquelle le scripteur oppose certaines objections aux phénomènes produits par Mlle Linda Gazzera qu'il a, dit-il, surprise en flagrant délit de fraude. Je n'ai pas la prétention de prendre la défense de ce médium que je ne connais que de nom ; mais j'insisterai sur une partie de la lettre du Dr Charpentier car je crois être à même de le satisfaire dans une petite mesure. Voici le fait :

Je donne ici un extrait du texte même de la lettre du docteur Charpentier :

... « Je tiens à déclarer que devant témoins, j'ai surpris Mlle Linda Gazzera en flagrant délit de supercherie. Dans l'obscurité qu'elle exige pour la production des phénomènes, il lui est facile de faire tomber les chaises placées derrière elle avec l'une de ses jambes, la jambe gauche généralement ; de toucher avec son pied — le plus souvent très parfumé — les assistants le plus rapprochés d'elle. Ceux-ci se privent d'ailleurs, naïvement — en faisant la chaîne des mains, comme le recommandent les prêtres de la religion spirite — d'un des rares moyens de contrôle qu'ils aient à leur disposition dans l'obscurité. »

Puis le docteur Charpentier ajoute qu'ayant un jour obtenu du médium l'autorisation d'emprisonner ses jambes dans un sac lié à la taille, aucun phénomène ne se produisit. C'est sur cette partie de la lettre du docteur que je m'appesantis.

N'ayant pas présentement sous la main de médium pouvant produire les apparitions de fantômes qu'il réclame en fin de sa lettre ; je viens me mettre à sa disposition, moi et mon médium, Mme Mary Demange, pour réaliser la première partie des phénomènes qu'il conteste à Mlle Linda Gazzera : A savoir que M. le docteur Charpentier pourra fermer les portes et sceller toutes les issues, enfermer les jambes du médium dans un sac lié à la ceinture et contrôler les mains, et que, dans ces conditions de contrôle, la table d'expérience valsera et que des objets seront projetés à terre.

Nous ne demandons rien à M. Charpentier, sinon de s'engager à payer, après réussite, les frais de déplacement du médium.

Recevez, Monsieur le Rédacteur en chef, mes civilités empressées.

Fernand GIROD,

Secrétaire général de la Société Internationale de Recherches Psychiques.

Une autre lettre envoyée ce même jour par M. Paul Elsay, membre de la Société universelle d'Etudes Psychiques, commençant à peu près dans les mêmes termes que celle de M. Fernand Girod, ce ne fut que la dernière partie de la lettre de ce dernier qui fut insérée dans le *Matin* du mercredi 31 janvier, sous le titre « Nous allons voir ... »

Le lendemain, le docteur Charpentier répondait à notre collaborateur, toujours par la voie du *Matin*, et voici ce qu'il disait :

A M. Fernand Girod :

Ce que j'ai écrit au sujet de Mlle Linda Gazzera ne concerne pas — il va sans dire — toutes les personnes qui, de bonne foi, comme moi-même depuis vingt ans, s'intéressent à la manifestation des « forces inconnues ». Aussi je serai très heureux d'être convoqué par M. de Vesme, l'aimable secrétaire général de la Société universelle des études psy-

chiques, pour expérimenter avec Mme Mary Demange les phénomènes de déplacement sans contact, dans des conditions rigoureuses de contrôle et en présence, si l'on veut, d'un rédacteur du *Matin*, qui pourrait publier à cette place, après trois séances, le compte rendu succinct signé par tous les assistants.

Dr Albert CHARPENTIER.

Un particulier, M. Godrej, dans le but sans doute de corser la chose, avait également écrit au *Matin* pour lui faire connaître qu'il serait disposé à ajouter 3.000 francs au 2.000 proposés par le docteur Charpentier, si notre collaborateur, M. Fernand Girod pouvait réaliser les soi-disant phénomènes fantômes » dans les conditions d'un contrôle exercé non seulement sur le médium, mais sur lui-même.

Ce correspondant a simplement oublié de définir ce qu'il entendait par « soi-disant phénomènes fantômes ». — Aussi M. Fernand Girod a-t-il simplement répondu à cela par une nouvelle lettre adressée au rédacteur en chef et dont voici la teneur :

Paris, le 1er février 1912.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Dites bien au docteur Charpentier que j'accepte sa proposition et ses conditions, et que je suis prêt à tenter, avec Mme Mary Demange, l'expérience de déplacement d'objet sans contact. M. Charpentier pourra être assisté de trois observateurs dont un rédacteur du *Matin*. Moi-même je demanderai à être accompagné d'une commission ainsi composée : M. le commandant Darget, universellement connu pour ses recherches sur la photographie transcendantale, M. G.-Fabius de Champville, président des Congrès Internationaux de Psychologie expérimentale et de la Société Internationale de Recherches Psychiques, M. Henri Mager, délégué au Conseil supérieur des colonies, vice-président de la Société Internationale de Recherches Psychiques.

J'insiste pour qu'il nous soit accordé trois séances ainsi que le propose loyalement M. le docteur Charpentier. Et, pour répondre à la préoccupation d'esprit de M. Godrej, je dirai que personnellement on peut me contrôler jusqu'au bout des ongles, car je ne suis pour rien dans la production du phénomène en lui-même.

Il ne nous reste donc plus qu'à prendre jour, c'est affaire aux deux commissions d'arrêter définitivement les dates de séances.

Un dernier mot : qu'il soit bien spécifié que jamais je n'ai prétendu faire apparaître des « fantômes » visibles pour tous les assistants, mais qu'il s'agit uniquement du phénomène de déplacement d'objet sans contact.

Recevez, Monsieur le Rédacteur en chef, mes salutations distinguées.

Fernand GIROD,
Secrétaire général de la Société Internationale de Recherches Psychiques et du Journal « La Vie Mystérieuse ».

Cette lettre fut insérée *in-extenso* dans le *Matin* du 3 février.

Puis le dimanche 4 février paraissait une nouvelle note exposant les conditions définitives de M. le docteur Charpentier. Nous reproduisons cette note dans son entier :

ON VA CONTROLER UNE APPARITION DE FANTOME

Six juges observeront la danse de la table

Le moment semble venu sinon de clore, au moins de suspendre le « débat sur les fantômes », pour passer aux démonstrations expérimentales proposées et acceptées par les parties en cause.

Il s'agit aujourd'hui, comme nos lecteurs ont pu s'en convaincre en lisant les lettres échangées entre M. le docteur Albert Charpentier et M. Fernand Girod, d'une expérience de déplacement d'objet sans contact, par la seule vertu psychique du médium.

Mme Mary Demange, le médium proposé par M. Girod, s'engage, au cours de trois séances, à réaliser des déplacements avec toutes les garanties désirables, et en présence d'une commission de contrôle, composée de six membres.

M. Girod a fait connaître le nom de es assesseurs. Nous avons demandé à M. le docteur Charpentier de bien vouloir, à son tour, nous faire connaître quelles conditions il entendait imposer, au cours de ces séances, à l'expérimentateur et à son médium.

— Il importe, nous dit l'éminent praticien, que l'expérience, pour avoir toute sa valeur scientifique, se produise dans les conditions les plus propices à ma minutieuse autant que rigoureuse surveillance. Je demanderai donc que les séances aient lieu, si possible, dans un laboratoire médical, toutes portes et fenêtres scellées, et sinon en pleine lumière, du moins avec un éclairage aussi lumineux qu'il se pourra. S'il est nécesaire d'avoir recours à une table, j'exigerai que cette table soit sans rebords, et que le médium s'en trouve éloigné d'une distance d'au moins 40 centimètres. Aucun des assistants, de même, ne devra s'en approcher. On fera simplement cercle autour du guéridon, vis-à-vis duquel seront disposés des appareils photographiques prêts à enregistrer les phénomènes de lévitation qui pourraient se produire.

Je serais particulièrement désireux que le médium acceptât de faire la démonstration de son pouvoir sur les plateaux en équilibre d'une balance placée sous une cloche de verre, et dont les aiguilles seraient reliées à un appareil enregistreur. L'expérience, dans ces conditions, aurait sa véritable portée scientifique. »

M. le docteur Charpentier désignera à bref délai les trois observateurs dont il compte invoquer l'assistance : nous pouvons d'ores et déjà citer parmi eux le docteur Jacques Roubinovitch, médecin en chef de l'hôpital de Bicêtre.

La date et le lieu de l'expérience seront ultérieurement fixés.

M. Fernand Girod à qui nous avons fait part, dans la soirée, des conditions imposées par le docteur Charpentier, nous a déclaré ce qui suit :

— Je souscris à ces conditions, quelques rigoureuses qu'elles puisent être.

N'ayant pas prononcé telle qu'elle la dernière phrase qu'on lui prêtait, M. Fernand Girod, sans perdre une minute, répliquait par une dernière lettre, à la rédaction du *Matin* et dans laquelle il donnait à son tour la façon dont, selon lui, les expériences devraient être conduites. C'est cette lettre que nous reproduisons en fin de notre article, elle a été publiée dans le *Matin* du 5 février, mais la partie relative aux expériences de la balance placée sous verre a été élaguée, faute de place sans doute, par la rédaction du *Matin*.

Monsieur le Rédacteur en chef,

« Je souscris à ces conditions, quelque rigoureuses qu'elles puissent être », n'est pas la traduction exacte de de ma pensée. Je précise que je me mets à la disposition des observateurs désignés de part et d'autre pour provoquer devant eux le phénomène de déplacement d'objet sans contact. Mon médium, Mme Mary Demange, que j'ai vu ce matin, m'a confirmé qu'il voulait bien se soumettre à trois séances successives, et voici comment, nous, nous entendrions que l'expérience fut tentée :

Les dispositions générales acceptées, c'est-à-dire cabinet ou laboratoire médical, portes fermées, ouvertures scellées, médium en sac jusqu'à la taille, cercle autour du guéridon rond sans rebords, médium éloigné de 40 centimètres ou plus si le rayon du cercle formé par les assistants le permet ; les assistants devront se tenir par les mains comme cela se fait dans toutes les expériences de ce genre, les places ayant été préalablement tirées au sort. Dans ces dispositions trois phases expérimentales : 1° en obscurité ; 2° en lumière rouge permettant le contrôle de tous les assistants ;

3° enfin en demi-lumière. Quant à la pleine lumière, M. le docteur Charpentier sait bien qu'elle nuit considérablement aux phénomènes d'ordre médiuminique, et il sait aussi que si les déplacements sans contact se faisaient avec autant de facilité, il ne serait pas besoin de prendre tant de précautions pour éviter la fraude possible.

Je ne recule cependant pas devant cette proposition, mais il ne me paraît pas être trop exigeant en demandant à ce qu'il soit fait un procès-verbal contresigné par tous les contrôleurs de chacune des divisions du phénomène, soit un procès-verbal pour le résultat obtenu dans l'obscurité, un autre pour le résultat obtenu en lumière rouge et un troisième pour les phénomènes produits en lumière relative. Ces trois procès-verbaux dûment établis, mon médium voudra bien consentir à tenter le phénomène en lumière, mais ni lui ni moi ne promettons un résultat dans ces conditions. Et enfin, comme critérium, nous pourrions essayer de faire agir la force médiumnique sur les plateaux d'une balance dont les aiguilles seraient reliées à un appareil enregistreur placé sous un globe de verre — le verre, oh ! le suprême isolant de la force médiumnique ! — et, pour cet essai encore, ne sachant ce qu'il peut donner, puisque jamais tenté, je demanderai également sa décomposition en trois temps : obscurité, lumière rouge, lumière relative.

Je suis partisan de l'enregistrement photographique des lévitations s'il s'en produit, cependant je réclame la plus extrême prudence si l'on tente d'employer le magnésium.

C'est maintenant tout ; je veux croire que nous sommes définitivement d'accord avec le docteur Charpentier et que l'on ne parlera plus de cette question que pour en donner les résultats tangibles et scientifiquement contrôlés.

Croyez, Monsieur le Rédacteur en chef, à mes sentiments les meilleurs.

Fernand GIROD.

A l'heure où nous mettons sous presse, les choses en sont là. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des résultats de cette passionnante polémique.

Maurice de RUSNACK.

REVUE DES LIVRES

LE SECRET DE MICHEL OPPENHEIM, roman occulte, par A. Porte du Trait des Ages. — La littérature occulte s'enrichit chaque jour d'une œuvre nouvelle : parmi les romans de ce genre nous signalons tout particulièrement *Le Secret de Michel Oppenheim*, le dernier ouvrage de M. Porte du Trait des Ages. Nous avouons que nous n'avons encore rien lu de plus mystérieux, de plus étrange et de plus passionnant que ce roman où chaque page évoque une scène de magie... Sur une donnée scientifique fort simple — et en même temps fort plausible — l'auteur recommence l'expérience hermétique de Paracelse : la création d'un *homunculus*, d'un embryon d'homme... Ce problème, qui a passionné tous les alchimistes et hermétistes du moyen âge, et qui revit de nos jours sous un autre nom, ce problème est résolu par le savant docteur Oppenheim, à l'aide d'éléments purement scientifiques et magiques. L'œuvre la plus formidable de l'occulte est achevée, l'arcane le plus mystérieux est enfin dévoilé !... En des pages très curieuses, et s'appuyant sur les théories essentielles de l'occultisme scientifique, l'auteur nous conduit jusqu'au terme de cette tentative hermétique, qui ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui lisent et qui pensent, occultistes ou profanes.

Un volume broché. Prix.............. 1 50

Echos et Variétés

Un cas de télépathie

On mande de Rome, 26 décembre : Hier matin, à Parme, un enfant de 8 ans, fils du capitaine Marcucci, récemment parti pour la Tripolitaine, se réveillait en sursaut, gémissant et sanglotant.

A sa mère qui l'interrogeait, l'enfant répondit : « Je viens de voir papa marchant à la tête de ses soldats contre les Turcs dont un, caché derrière un arbre, a tiré sur lui et l'a tué. »

Or, hier après-midi, une dépêche arrivait de Tobrouck, annonçant la mort du capitaine Marcucci tué comme il marchait à l'ennemi.

(Extrait du *Messager de Liège*.)

A la manière d'Edgar Poë...

Une histoire digne d'Edgar Poë circule en ce moment à Rome, et malgré la guerre et ses multiples incidents, défraie toutes les conversations.

Un capitaine en retraite se trouvant un jour de l'été dernier, chez un professeur célèbre par ses études sur le spiritisme, lui confia qu'un ingénieur de ses amis lui avait parlé d'un trésor considérable : 37 millions enfoui à une grande profondeur dans une villa abandonnée de la capitale. Le capitaine ayant, de son côté, inventé un appareil pour découvrir les métaux cachés dans la terre, ils résolurent de mettre leur science en commun.

Le professeur hypnotisa son frère qui se mit à décrire minutieusement la villa recélant le trésor. Soudain, le « sujet » s'écria : « A six mètres de profondeur je vois cinq galeries et cinq squelettes humains, une clef et deux pièces d'or. »

La comtesse de X..., propriétaire de la villa, fit aussitôt commencer les travaux d'excavation, que dirigea le capitaine. A six mètres de profondeur l'émotion des chercheurs fut intense, car ils se trouvèrent en présence de cinq galeries décrites par le médium, et aperçurent les cinq squelettes humains, la clef et les deux pièces d'or.

Depuis cette découverte sensationnelle, c'est avec une activité fébrile que l'on retourne le sous-sol de la villa. Les ouvriers ont déjà déblayé vingt mètres, et le capitaine en retraite, muni de son appareil, ne quitte pas les travaux.

Découvrira-t-on le trésor ?

(*La Meuse* blanche du 24 janvier.)

Bismarck et le nombre 3

Le chiffre 3 semble exercer une étrange influence sur le destin des hommes. Les scholastiques le considéraient comme le nombre parfait symbole de la Trinité. Mais aussi dans les temps modernes, le célèbre diplomate d'Europe, Bismarck — qui n'était certes pas mû, comme les anciens scholastiques, par des considérations religieuses — croyait fermement à l'influence mystérieuse de ce nombre, et avait coutume de dire que sa vie pivotait sur ce chiffre fatal. « Jugez-en vous-même » disait-il à ses amis. J'ai servi *trois souverains*, je porte *trois noms* ; *trois feuilles de chêne* se voient sur le blason de ma famille ; j'ai provoqué *trois guerres*, j'ai signé *trois traités* de paix . pendant la guerre franco-allemande, j'ai monté *trois chevaux* tués sous moi l'un après l'autre, me *désarçonnant trois fois*. J'ai préparé la rencontre de *trois empereurs*, j'ai déterminé la triplice, j'ai eu *trois fils*, la devise de ma maison dit : *Force dans la Trinité*, — et finalement les caricaturistes n'accordent que *trois cheveux* à mon crâne dénudé.

(Cité par la *Corriere della Sera-Milano*).

Une Conférence sur le « Fluide Vital » à l'Ecole de Physique et de Chimie de la Ville de Paris

Nous avons le plaisir d'apprendre à nos lecteurs que le Commandant Darget, dont les travaux sur la photographie transcendantale font autorité, a fait une conférence, avec projections lumineuses, à l'Ecole de Physique et Chimie de la Ville de Paris, le Samedi 20 janvier sur le Fluide vital et la Radio-activité.

Cette conférence, présidée par le professeur Stamatty, a été écoutée très attentivement par les étudiants. Nous sommes heureux de constater que la science officielle commence à s'occuper des sciences dites occultes, comprenant que c'est seulement de l'*Inconnu*, qu'il est nécessaire d'étudier. Le Commandant Darget leur a cité le phénomène de la danse des grenouilles, du professeur Galvani, tant bafoué dans ses commencements, mais dont le nom resplendira toujours, pour avoir jeté dans le monde le ferment qui a révolutionné si favorablement la surface de la terre en lui donnant l'électricité. La radio-activité qu'il leur a montrée, c'est l'Electricité humaine.

Les Maléfices d'une Momie

Qui pourra expliquer la maléfique influence qu'exerce autour d'elle une certaine momie conservée au British Museum de Londres ? Cette momie, c'est le journal Nos Loisirs *qui nous conte l'histoire, est constituée par les restes de la grande prêtesse égyptienne d'Amen-Ra, divinité du Soleil.*

Il y a vingt ans, un Arabe découvrit le sarcophage vide de Tcheser-Ka-Ra. — C'est le nom que portait la grande prêtresse. — Cet Arabe accompagnait cinq archéologues anglais qui exploraient les ruines du temple de Thèbes. Pendant plusieurs jours, sous un soleil implacable, ils avaient fouillé ces ruines sans succès quand un soir l'Arabe aperçut dans le sable ce cercueil jaune. Les inscriptions furent déchiffrées par les archéologues, qui se réjouirent de leur découverte. Hélas ! leur joie fut courte.

Une heure après cette découverte, le fusil d'un des membres de l'expédition partait, sans cause apparente, et trouait le bras d'un de ses amis.

Le lendemain, un deuxième accident, également inexplicable, causa la mort d'un autre Anglais, cependant que les deux autres recevaient d'Angleterre la nouvelle qu'ils venaient, dans une mauvaise affaire, de perdre toute leur fortune.

La néfaste influence de l'esprit de Tcheser-Ka-Ra commençait ses effets...

Le cinquième archéologue rentra seul à Londres avec son cercueil fatal et il l'offrit à sa sœur, très amateur de bibelots anciens. Celle-ci, ravie de posséder un sarcophage égyptien authentique, mit Tcheser-Ka-Ra dans le vestibule de sa maison de campagne.



La Grande Prêtresse d'Amen-Ra

A partir de ce jour-là, les malheurs les plus inattendus survinrent. Des maladies, des pertes d'argent, des ennuis de toutes sortes assaillirent les habitants de la maison. On ne pensa d'abord pas à l'influence de la momie. Un jour même, on résolut de la faire photographier. Un opérateur se chargea de cette opération et, satisfait, rentra dans son studio pour développer le négatif. Il constata, à la lumière rouge, que la photographie était très réussie ; mais lorsqu'il voulut en observer les détails par transparence, sa satisfaction se changea en stupeur : la face qui apparaissait sur la plaque n'était pas celle qui était peinte sur le sarcophage. C'était un visage dont les yeux immenses et l'expression diabolique eussent épouvanté l'homme le plus sceptique. Le jeune photographe détruisit le négatif et demanda l'autorisation de photographier une seconde fois Tcheser-Ka-Ra.

Cette fois, il prit toutes les précautions possibles pour empêcher une mystification éventuelle. Il acheta une boîte de plaques, s'assura qu'elles étaient intactes et opéra avec le plus grand soin.

Le résultat fut le même. La même expression horrifiante apparut dans le bain développateur. Déconcerté, le photographe injuria la momie, et lui donna des noms d'animaux peu flatteurs. Tcheser-Ka-Ra se vengea-t-elle ? On ne sait. Toujours est-il que le photographe mourut subitement un mois plus tard.

Cette fois, la dame qui possédait le cercueil hanté résolut de s'en débarrasser. Elle l'offrit au British Museum, qui l'accepta.

Des deux porteurs chargés de le convoyer, l'un mourut dans la même semaine, l'autre se cassa le bras. Enfin, dans le mois où fut installée Tcheser-Ka-Ra sous les vitrines de la salle égyptienne, deux gardiens moururent subitement.

On parla beaucoup de cette étrange affaire, et les directeurs du British Museum eurent toutes les peines du monde à trouver des gardiens qui restassent dans le hall. L'un d'eux y consentit ; il avait servi en Egypte et savait comment il faut traiter les momies. Il se souvenait du sort d'un de ses officiers qui, s'étant emparé d'un sarcophage sur lequel était écrit : « Celui qui troublera mon sommeil sera écrasé », avait ri de cette prédiction en faisant l'esprit fort. Ce même officier était mort peu après, écrasé par un éléphant au cours d'une partie de chasse.

Aussi ce gardien du musée affectait-il une grande déférence lorsqu'il parlait de Tcheser-Ka-Ra.

— Il faut la traiter poliment, disait-il, et elle ne vous fera pas de mal.

Il avait raison. Un ouvrier d'art anglais, Herbert Browne, récemment chargé de faire une petite réparation au sarcophage, se vanta auprès de ses camarades de ne pas croire à « ces histoires de brigand » et paria qu'il donnerait deux coups de marteau sur les yeux du sarcophage. Il tint parole et par deux fois tapa sur le bois.

Quelques jours après, sans raison aparente, il tombait paralysé du côté droit.

Il y a donc vraisemblablement danger à se moquer des maléfiques influences que l'on constate sans pouvoir se les expliquer.

MERCURE.

UNE PROMOTION

Notre collaborateur, M. Henri Mager, qui avait déjà reçu du Ministère des Colonies la cravate de commandeur de l'ordre colonial d'Anjouan, puis la cravate de commandeur de l'ordre colonial du Bénin, vient de recevoir du Ministère de l'Instruction publique, la rosette d'officier de l'Instruction publique.

La Direction de la *Vie Mystérieuse* applaudit de grand cœur à cette nouvelle distinction honorifique si bien méritée, et elle envoie à son dévoué collaborateur, ses meilleurs vœux pour sa marche ascendante et toujours victorieuse vers la conquête des grandes vérités scientifiques.

REMERCIEMENTS

La Vie Mystérieuse adresse ses vifs remerciements à ses abonnés anciens, pour l'empressement avec lequel ils ont renouvelé leurs souscriptions, à ses nombreux abonnés nouveaux qui, nous l'espérons, nous resterons fidèles, et enfin à tous nos confrères de province et des colonies qui ont bien voulu signaler dans leurs colonnes l'effort désintéressé que nous fournissons, et dont ces témoignages de sympathie sont la meilleure récompense.

M. de R.

Société Internationale de Recherches Psychiques

SECTION MAGNETIQUE. — Séance du 20 janvier 1912.

C'est à la section magnétique qu'était dévolu l'honneur d'inaugurer la nouvelle salle de cours de la Société Internationale de Recherches Psychiques, sise, 5, rue du Pré-aux-Clercs ; et c'est M. B. Bonnet, vice-président de la S. I. R. P. qui prononça le discours d'ouverture et de bienvenue. De la charmante allocution de M. B. Bonnet, nous avons pu retenir les quelques extraits que nous donnons ci-dessous :

Mesdames, Messieurs,

Vous êtes réunis ce soir dans le local où, désormais, vous vous retrouverez soit pour les travaux de la section spirite soit pour ceux de la section magnétique.

Je serai certainement votre interprète, en adressant tous mes remerciements à nos collègues organisateurs qui, en six mois à peine, sont arrivés à grouper d'abord tant d'illustres collaborateurs, comme les Papus, Fabius de Champville, Mager, etc., et tant de sympathiques personnalités de l'occultisme, comme celles que j'ai le plaisir de distinguer dans l'assistance; j'adresserai un tout particulier et reconnaissant hommage à l'âme de la S. I. R. P., j'ai nommé le secrétaire général, notre excellent ami Fernand Girod.

Mesdames et Messieurs, le local que la S. I. R. P. met à votre disposition, ne doit pas être considéré par vous comme un lieu banal de réunion, car sa destination revêt un caractère psychique bien caractérisé, et nous savons combien l'ambiance réagit sur les manifestations spirites et magnétiques, je vous demanderai donc tout à l'heure de vous unir à moi dans une étroite communion d'idées pour consacrer ce local, au bien, au juste et au vrai. — Puisque c'est la section magnétique à qui est dévolu l'honneur de l'inauguration, permettez-moi de vous exposer rapidement ce dont nous entendons vous entretenir. — Tous les premiers samedis du mois, M. Girod traitera de la partie historique et technique du magnétisme, tous les troisièmes samedis, votre serviteur traitera de la thérapeutique magnétique.

En toute première ligne, je demanderai aux étudiants magnétiseurs de développer chez eux l'ardent désir d'être bons et secourables, de cultiver, par un entraînement physique et moral que je leur indiquerai, le magnétisme et l'influence personnelle, à maîtriser leurs passions quelles qu'elles soient, à vaincre le chaud et le froid, la soif et la faim, mais jamais le sommeil. Quand vous serez ainsi préparés, nous vous donnerons de rapides éléments sur la construction et le fonctionnement de la machine humaine, et c'est surtout le système nerveux qui retiendra notre attention, car c'est par lui seul que le magnétiseur réagit sur son semblable. Par la connaissance topographique des plexus et des centres nerveux cérébraux et spinaux, vous pourrez à votre gré augmenter ou diminuer l'activité de ces centres et, par contre, modifier bien des états pathologiques.

Alors vous aurez compris pourquoi le magnétisme peut guérir, et quand vous aurez compris, vous serez convaincus.

C'est alors que vous aurez la puissance curative des magnétiseurs et que vous ne devrez dans aucun cas refuser vos soins, même et surtout dans les maladies contagieuses. Si vous êtes sains de corps et d'esprit, si vous avez la foi, ne craignez rien ; le désir de soulager vous préservera, et puis noblesse oblige, vous pouvez, donc vous devez, c'est la seule récompense qu'attend de vous Celui qui vous a donné ce pouvoir.

B. Bonnet.

*
* *

SECTION SPIRITE — ECOLE DE MEDIUMS — 22 janvier 1912

Mme Mary Demange nous ayant encore fait le plaisir d'être des nôtres le 22 janvier dernier, nous eûmes à nouveau la possibilité d'observer les phénomènes qu'elle produit ; pas complètement comme nous l'aurions voulu cependant car, nous trouvant dans une nouvelle salle d'expériences, nous n'avions pas sous la main les éléments nécessaires pour tenter la réalisation du phénomène de déplacement sans contact en lumière rouge, ainsi que nous en avions précédemment exprimé le désir. Faute de grives, on mange parfois des merles, dit un proverbe ; nous dûmes donc nous contenter de ce que nous avions et nous pûmes assister encore à une expérience bien caractérisée de déplacement d'objet sans contact.

Nous n'avions pas encore dans notre nouveau local de réunion, rue du Pré-aux-Clercs, notre petite table réglementaire de séances. Une table bureau assez lourde, de dimensions 150 sur 80, occupait le centre d'un cercle formé par 24 personnes Sur la table-bureau se trouvait une planchette à billes sur son plateau alphabétique ; le tout placé bien au centre, centre de la pièce et centre de la table. Le médium, Mme Mary Demange, est placé à ma droite ; M. Henri Mager est à sa droite dans les mêmes dispositions que pour l'expérience du 18 décembre dernier.

Nous faisons l'obscurité, mais celle-ci n'est pas complète : les fentes des volets intérieurs laissent filtrer quelques rayons de lumière, cependant la lumière n'est pas assez intense pour que nous puissions voir clair dans la pièce.

La chaîne est à peine formée que nous sentons déjà le médium tressauter sur sa chaise, pendant que sa main se crispe dans la nôtre, et l'on entend la table glisser avec une certaine aisance malgré son poids ; puis elle se soulève à deux ou trois reprises comme pour bondir et comme si quelqu'un s'était placé en-dessous et, marchant à quatre pattes, la faisait se déplacer en la portant sur le dos et la laissant retomber aussitôt.

Ceci se fait en un clin d'œil, et le médium va crier comme il en a la coutume, mais ne connaissant pas les usages des habitants de la maison où nous sommes, nous le retenons et l'exhortons au silence, ce qui ne l'empêche pas de pousser un cri assez strident pendant que du même coup la table bondit à nouveau ; un bruit indéfinissable se produit, quelque chose glisse sous les pieds du médium et sous les nôtres, que nous avons eu soin de placer en V pour arrêter un élan possible des jambes du médium ou du voisin de chaîne. Et « l'entité », Marianne, qui s'était présentée lors de la première expérience dûment constatée par nous, vient et nous dit en paroles entrecoupées, mais pas très haut, car nous ne voulons pas de cris : « Au revoir... mes amis... je suis venu... c'est fini... je m'en vais... le carton... sous les pieds... du médium.

En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, j'ai passé la main du médium dans celle de la personne voisine, et je fais la lumière à l'aide d'une petite lampe électrique de poche, ce qui nous permet de constater que tout le monde est bien en place et que toutes les personnes présentes se tiennent parfaitement par les mains ; ce qui nous permet aussi de voir la table déplacée et ayant pris une position en diagonale, par rapport aux parois de la pièce, alors qu'elle était auparavant tout à fait parallèle avec lesdites parois. Sur la table, la planchette reste encore, mais elle est allée se placer dans un angle dirigé vers la droite de M. Mager, et le carton, de dimensions 65 sur 50, est sous les pieds du médium.

Nota : Au début de la séance, nous avions demandé que l'on nous déplaçât la planchette, qu'on la projetât même à terre ; ce fût le carton qui y fût projeté.

Ayant éteint notre lumière électrique, nous restâmes environ 3/4 d'heure en demandant à nouveau le déplacement horizontal de la planchette ; mais, malgré notre attente, le phénomène n'eut pas lieu. Par contre, de nombreux coups furent frappés, dont quelques-uns très violemment, sous la chaise du médium dont nous contrôlions les pieds, M. Mager et moi. A 11 heures, n'ayant rien obtenu d'autre que des commencements de transe chez certains médiums, nous levons la séance.

Le secrétaire général,
FERNAND GIROD.

Vu : *Le président de la section spirite,*
HENRI MAGER

Dans notre prochain numéro, nous donnerons le compte rendu détaillé de la conférence que firent, le 3 février dernier, dans la Salle du Grand Orient, rue Cadet, MM. Fernand Girod et B. Bonnet, et où M. le commandant Darget prit également la parole, pour faire connaître sa façon de procéder dans les recherches sur la photographie, de ce qu'il appelle « le fluide vital ». Disons cependant dès maintenant, que cette conférence fut un très joli et un inoubliable succès.

Le Spiritisme est une Science *(suite)*

Par GABRIEL DELANNE (1)

Il résulte de ce document que l'esprit de Sophie annonce que son corps est plongé dans le sommeil, qu'elle dicte la lettre que M. B... lui a envoyée, et qu'elle entend, comme dans un demi-songe, les enfants crier. Elle termine brusquement par ces mots: *Adieu je me rêv...* il est quatre heures.

A la lecture de ce procès-verbal, les souvenirs de Sophie devenaient de plus en plus précis, et elle s'écriait de temps en temps: « Oh! oui c'est bien cela. » Vers la fin de la lecture, Sophie était maîtresse de sa mémoire et se souvenait de tous les détails qui lui avaient échappé à son réveil. Antoine avait remarqué que l'écriture en question ressemblait beaucoup à celle de Sophie dans ses devoirs de français. Quant à Sophie, elle ne pouvait qu'être du même avis.

Nous trouvons dans cette observation tous les caractères nécessaires pour établir l'identité de l'être qui se manifeste. Rien n'y manque. Cette lettre dictée par l'esprit de Sophie, en sortie périspritale, avec la demande de la photographie, réveille ses souvenirs et, jusqu'à l'écriture, tout confirme que c'est bien elle qui s'est manifestée. Il y a donc la ressemblance la plus étroite, la similitude la plus grande, entre cette communication donnée par l'esprit d'une vivante, et celles que nous recevons journellement des Esprits qui ont jadis habité la terre.

Il faut lire, dans l'ouvrage du savant russe, les rapports de Mme Adelina von Vay, de M. Thomas Everitt, de Mme Florence Marryat, de miss Blackwell, du juge Edmonds, pour se convaincre que la communication des Esprits des vivants, par l'écriture médianimique — bien que moins fréquente — est aussi possible et aussi normale que celle des morts. L'identité de ces êtres invisibles, mais appartenant encore à notre monde, s'établit de la même façon que celle des désincarnés.

ESPRITS DE VIVANTS SE MANIFESTANT PAR L'INCARNATION

Mme Hardinge Britten, l'écrivain spiritualiste bien connu, dans plusieurs articles publiés par le *Banner of Light* « sur les doubles », rapporte un cas intéressant qui s'est présenté chez M. Cuttler, en 1853. Un médium féminin *se mit à parler l'allemand, bien que cette langue lui fût tout à fait inconnue.* « L'individualité qui se manifestait par elle se donnait pour la mère de miss Brant, une jeune personne allemande qui se trouvait présente. » Quelque temps après, un ami de la famille, venant d'Allemagne, apporta la nouvelle que la mère de miss Bant, après avoir traversé une maladie sérieuse, à la suite de laquelle elle était tombée dans un long sommeil léthargique, déclara à son réveil avoir vu sa fille, qui se trouvait en Amérique. Elle dit qu'elle l'avait aperçue dans une chambre spacieuse, en compagnie de plusieurs personnes, et qu'elle lui avait parlé. Là encore, la relation de cause à effet est tellement évidente que nous croyons devoir ne pas insister.

M. Damiani raconte, de son côté, qu'aux séances de la baronne Cerrapica, à Naples, on a souvent reçu des communications provenant de personnes vivantes. Il dit, entre autres : « Il y a de cela environ six semaines, le Dr Nehrer, notre ami commun, qui vit en Hongrie, son pays natal, se communiqua à moi par la bouche de notre médium la baronne. La personnification ne pouvait être plus complète : ses gestes, sa voix, sa prononciation, le médium nous les transmettait avec une fidélité absolue, et nous étions persuadés que nous nous trouvions en présence du Dr Nehrer lui-même. Il nous dit qu'en ce moment il faisait un somme, se reposant des fatigues de la journée, et nous fit part de divers détails d'ordre privé, et que tous les *assistants ignoraient également.* Le lendemain, j'écrivis au docteur... Dans sa réponse, il cons tata que les détails donnés par la baronne étaient exacts en tous points.

AUTRES MATERIALISATIONS DE DOUBLES DE VIVANTS

Nous avons assisté à des manifestations diverses de l'âme, dégagée temporairement de son corps matériel, mais c'est bien dans les matérialisations que l'action extra-corporelle de l'homme acquiert son plus haut point d'objectivité, car elle se traduit par des phénomènes intellectuels, physiques et plastiques.

Le spiritisme, seul, fournit la preuve absolue de ces phénomènes. Malgré toutes les controverses, il est bien établi maintenant, que les frères Davenport n'étaient pas de vulgaires charlatans. Seulement, ce qui a fait croire à des fourberies de leur part, c'est que les manifestations s'opéraient, le plus souvent, au moyen de leurs périsprits matérialisés. Dans des expériences faites devant le professeur Mapes celui-ci, ainsi que sa fille, purent constater le dédoublement des bras et des manches des médiums.

Les mêmes observations ont été faites en Angleterre avec d'autres sujets. M. Cox relate un cas où les plus rigoureuses conditions d'examen ont été réunies. Citons-le d'après M. Aksakof.

Il s'agit d'un médium à matérialisation dont la présence dans le cabinet d'expériences est assurée par un courant électrique qui traverse son corps. Si le médium cherchait à tromper en se détachant, la supercherie serait immédiatement indiquée par le déplacement instantané de l'aiguille d'un galvanomètre. C'est M. Cox qui parle :

« Dans son excellente description de la séance dont il s'agit, M. Crookes dit qu'une forme humaine entière a été vue par moi ainsi que par d'autres personnes. C'est la vérité. Lorsqu'on me remettait mon livre, le rideau s'écartait suffisamment pour voir la personne qui me le tendait. C'était la forme de Mme Fay dans son intégralité : sa chevelure, sa figure, sa robe de soie bleue, ses bras nus jusqu'au coude et portant des bracelets ornés de perles fines. A ce moment, le courant galvanique n'enregistra pas la moindre interruption, ce qui se serait produit inévitablement si Mme Fay avait dégagé ses mains des fils conducteurs. Le fantôme apparut du côté du rideau opposé à celui où se trouvait Mme Fay, à une distance d'au moins huit pieds de sa chaise, de sorte qu'il lui eût été impossible, de toutes les manières, d'atteindre le livre sur le rayon, sans se dégager des fils conducteurs. Et, cependant, je le répète, le courant n'a pas subi la moindre interruption.

« Il y a un autre témoin qui a vu la robe bleue et les bracelets. Personne de nous n'a fait part aux autres de ce qu'il avait vu avant que la séance ne fût terminée ; par conséquent, nos impressions sont absolument personnelles et indépendantes de toute influence. »

Nous sommes en présence d'une expérience rigoureusement concluante, non seulement à cause de la grande compétence des observateurs, mais aussi parce que les précautions prises ont été strictement scientifiques. Il est clair que le déplacement du corps étant rendu impossible sans qu'on s'en aperçût immédiatement, par la variation du courant électrique, puisque l'apparence de Mme Fay s'est montrée avec assez de tangibilité pour tenir un livre et le donner, il y a eu dédoublement, avec matérialisation certaine, de ce médium.

Nous avons vu que les *Annales psychiques* de septembre-octobre 1896 contiennent un récit où le double d'une dame a été observé pendant plus d'une heure dans une église, tenant aussi un livre de prières.

Gabriel DELANNE.

(A suivre.)

(1) Voir depuis le n° 68.

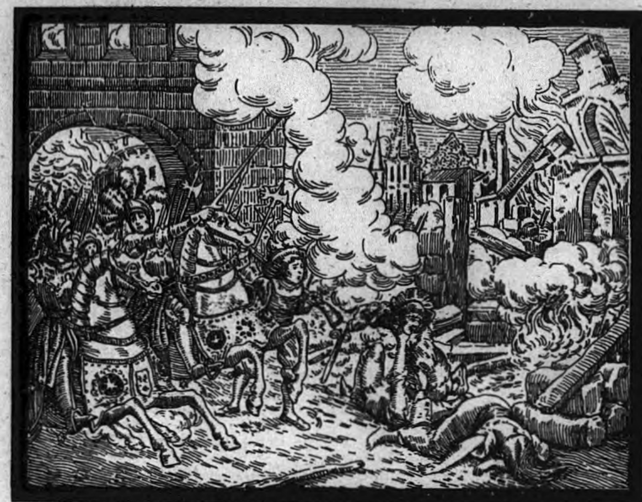
Almanachs et Prédictions

Toute année qui commence, amène toujours avec elle un déluge d'almanachs et de prédictions. Lisons les uns et rions des autres, mais avant passons les en revue.

L'almanach (de l'Arabe, *al* le et *manach* compter, est un petit livre qui commence par un calendrier, et finit en recueil de recettes, d'observations, plus ou moins justes, touchant l'agriculture, les saisons, les lunaisons, les prédictions sur les variations du temps.

Des médecins, grands savants en astrologie, furent les premiers auteurs d'almanachs ; ils y parlèrent naturellement de ce qui faisait l'objet de leur profession. L'astrologie judiciaire jouissait, au XVe siècle, d'une grande vogue ; aussi bon nombre de personnes aimaient à se bien porter, à vivre longtemps, à savoir, en espérance, si la saison prochaine sera belle ou vilaine, le jour de demain froid ou chaud, sec ou humide; si les récoltes seraient abondantes ou insuffisantes. Durant de longs siècles, les almanachs sont la seule littérature de la foule, sa distraction, ses conseillers de tous les instants.

L'almanach investi d'une autorité induscutable et indiscutée, règne au-dessus du père de famille. Parole d'almanach est devenue parole d'oracle.



— Grand événement historique annoncé par Olivarus —

Vers la fin du XVIIe siècle, les almanachs en vogue étaient à Paris, l'Almanach de Laurent Houry ; à Liège, celui de Mathieu Laensberg, qui parut pour la première fois vers 1636. C'est le même qui existe encore. Jadis imprimé sur du gros papier commun, il a conservé ses vieilles habitudes et surtout son antique livrée ; une couverture de papier bleu foncé. Pour mieux soutenir son succès, il se grossit du double et du triple de cé qu'il était originairement, ce qui lui a valu le nom respectable du double et du triple Liégeois. Le « Mathieu Laensberg » eut un concurrent suisse dans le: Messager Boiteux », publié à Bâle, et qui, fait sur le même plan, partagea sa gloire. De toutes les publications de ce genre, il est le plus complet. Ses conseils d'hygiène et d'agriculture sont judicieux, et il formule des renseignements commerciaux, agronomiques, et médicaux. Nous en donnons une page originale en tête de notre Revue.

Passons maintenant aux prophéties des almanachs : Les almanachs ont tout englobé, le commencement et la fin du monde. Ils ont touché à tous les sujets, sans oublier Napoléon et les papes, les fous, les rois et les présidents de Républiques assassinés ou morts dans leur lit.

Celui qui alimente de sa science et de ses prédictions ses recueils populaires, est Nostradamus, l'ami de Catherine de Médicis. Dans ses « Centuries », il a annoncé d'avance, grâce en soit rendue parfois à ces commentateurs aussi savants qu'ingénieux, les morts tragiques, tragiques autant que prématurées des petits cochons blancs et noirs de M. de Florinville son ami, le massacre de la Saint-Barthélémy, l'assassinat de Henri IV, la Révolution française, Bonaparte et ses victoires.

Lisez le quatrain suivant (extrait de la VIIIe centurie 57). Il annonce, en 1558, l'avènement de Napoléon Ier.

« *De soldat simple, parviendra à l'empire,*
« *De robe courte parviendra à la longue,*
« *Vaillant aux armes, en église au plus pyre,*
« *Vexer les prêtres comme l'eau fait l'éponge...*

Il faut lire, suivant les commentateurs, « Bonaparte soldat deviendra empereur, quittera la veste pour le manteau impérial, et voulant dominer, au spirituel comme au temporel, il entrera en dispute avec le pape de Rome. »

Un autre quatrain prédit la chute de l'Aigle :

« *L'Aigle poussée autour de pavillons,*
« *Par d'autres oiseaux d'entours sera chassée,*
« *Quand bruit de cymbres, tube et sonnaillons*
« *Rendront les sens à la dame insensée.* »

(*La France.*)

Parmi d'autres devins, familiers de nos recueils, on peut citer, en 1542, Olivarus. Celui-ci *prévoit que Napoléon Ier aura deux femmes et un seul fils ; s'en ira guerroyant jusqu'où se croisent les lignes longitudes et latitudes. Là, ses ennemis brûleront par feu la grande ville* (*Moscou*) *et lui, y entrera et sortira avec siens de dessous cendres » contraint à l'exil dans la mer... A sa place seront mis les rois du vieux sang de la Cape...*

Olivarus annonça également le retour de l'Ile d'Elbe, les Cent Jours, la foi des soldats dans une restauration de l'Empereur, l'avènement de Louis-Philippe, etc.

Un autre devin, Torquatus, en 1555, annonce l'indépendance de l'Egypte et que les Turcs seront chassés d'Europe.

En 1789 le Messager Boiteux phophétise la guerre entre Russes et Turcs.

Jérôme Botin en 1410, prédit la Commune de Paris de 1871 et nous prépare pour le XX[e] siècle, la fin de la Babylone Moderne (Paris). Attendons.

En 1414, le cardinal d'Ailly, « Si les princes de l'Eglise s'en mêlent », ne soyons pas trop incrédules ; et plus tard, en 1476, Jean de Muller (Regiomontanus), évêque de Ratisbonne, prédisent les grands événements de la Révolution Française.

A notre époque, nous avons nos devins et nos astrologues aussi forts dans l'art de lever le voile de l'avenir que Michel de Notre-Dame, Régiomontanus et les autres.

Lisez plutôt ces faits, absolument authentiques :

Au commencement de 1897, Fomalhaut publia son : Manuel d'Astrologie sphérique et Judiciaire, il y annonce la mort subite de Félix Faure. Deux ans après, cette prédiction trouvait sa réalisation.

En 1885, Magon de Granselve faisait paraître à Paris, son livre : « Les Rois devant le destin ». Entre autres événements, il annonçait 15 ans à l'avance la fin tragique du roi d'Italie, Victor-Emmanuel II. On sait que la prédiction s'est réalisée, à quelques jours près.

En Angleterre l'almanach prophétique « Old Moor » jouit d'une faveur méritée à cause de ses prédictions qui se réalisent très souvent. L'édition pour 1902 et qui parut en décembre 1901, prédit que le « Roi serait couvert de sang à l'époque de son couronnement ». Les fêtes du couronnement furent remises et retardées parce que le roi Edouard VII dut subir l'opération de l'appendicite, au moment juste de son sacre.

Le Old Moor raconte aussi la prédiction suivante :

En 1895, la princesse Béatrix de Battemberg amena à la Reine Victoria une voyante. Celle-ci annonça qu'avant la fin du siècle, l'Angleterre serait éprouvée par une guerre sanglante. Les devins les plus illustres de l'Angleterre s'accordent pour pour voir annoncée par cette voyante, la lutte Anglo-Boer.

Nos almanachs de France et de l'Etranger ne manquent pas de matériaux, documents, prédictions de tous les genres. Pour terminer ce long article, laissons le déluge annoncé aussi à Noé cent ans d'avance, et les événements qui suivront, pour arriver à la fin du monde. Les almanachs abondent de prédictions en ce genre. La plus célèbre est celle d'un évêque hollandais du XII[e] siècle, S. Malachie, qui a annoncé par une série de devises latines, la suite des papes à venir, jusqu'à la fin du monde. Il fut la ressource des almanachs. Ses commentateurs ont fort augmenté de notes, ses brèves prédictions.

Avec le temps qu'il fera et les variations humaines, ce que les almanachs annoncent le plus souvent, ce sont des guerres, des meurtres, des incendies, des morts de grands personnages et la fin du monde.

Prédire la fin du monde, telle est la raison d'être des almanachs. Consultons quelques savants à ce sujet. Hérodote a prédit que le monde durerait 10.000 ans, Dion 13.984. Nous avons du temps devant nous.

Collins de Plancy, dans son curieux opuscule « La fin des Temps », fixe la fin du monde à l'année 1871. Ceux des Français qui ont vécu à cette époque pouvaient la croire arrivée, la fin du monde, au moins à Paris principalement ; l'année commença par le bombardement, et se continua par le froid, la famine, et le feu. Un autre savant nous a reculés en 1910. C'était l'affaire des comètes. La comète devait nous consumer. Tous les almanachs, à la suite de Cardon et Wiston, mêlent les comètes aux malheurs de l'humanité :

La comète fera une « fricassée » de la terre ; et nous y serons mêlés, si nous avons le malheur d'être des derniers habitants de ce pauvre globe. Mais auparavant, à cette « fricassée générale », s'ajoutera la peste, si la comète voisine avec Mars ; si elle frotte Vénus, ce sera une « crevaison » générale de tous les princes, rois, aristocrates.

En attendant, laissons les comètes se promener; et lisons les almanachs qui annoncent notre fin ; *buvons bien* et *dormons de même.*

H.-C. JAMES.

Le Grand 1 Livret

2	2																							
	4																							
3	2	3																						
	6	9																						
4	2	3	4																					
	8	12	16																					
5	2	3	4	5																				
	10	15	20	25																				
6	2	3	4	5	6																			
	12	18	24	30	36																			
7	2	3	4	5	6	7																		
	14	21	28	35	42	49																		
8	2	3	4	5	6	7	8																	
	16	24	32	40	48	56	64																	
9	2	3	4	5	6	7	8	9																
	18	27	36	45	54	63	72	81																
10	2	3	4	5	6	7	8	9	10															
	20	30	40	50	60	70	80	90	100															
11	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11														
	22	33	44	55	66	77	88	99	110	121														
12	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12													
	24	36	48	60	72	84	96	108	120	132	144													
13	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13												
	26	39	52	65	78	91	104	117	130	143	156	169												
14	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14											
	28	42	56	70	84	98	112	126	140	154	168	182	196											
15	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15										
	30	45	60	75	90	105	120	135	150	165	180	195	210	225										
16	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16									
	32	48	64	80	96	112	128	144	160	176	192	208	224	240	256									
17	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17								
	34	51	68	85	102	119	136	153	170	187	204	221	238	255	272	289								
18	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18							
	36	54	72	90	108	126	144	162	180	198	216	234	252	270	288	306	324							
19	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19						
	38	57	76	95	114	133	152	171	190	209	228	247	266	285	304	323	342	361						
20	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20					
	40	60	80	100	120	140	160	180	200	220	240	260	280	300	320	340	360	380	400					
21	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21				
	42	63	84	105	126	147	168	189	210	231	252	273	294	315	336	357	378	399	420	441				
22	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22			
	44	66	88	110	132	154	176	198	220	242	264	286	308	330	352	374	396	418	440	462	484			
23	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23		
	46	69	92	115	138	161	184	207	230	253	276	299	322	345	368	391	414	437	460	483	506	529		
24	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	
	48	72	96	120	144	168	192	216	240	264	288	312	336	360	384	408	432	456	480	504	528	552	576	
25	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
	50	75	100	125	150	175	200	225	250	275	300	325	350	375	400	425	450	475	500	525	550	575	600	625

Table de Multiplication de forme pyramidale, qu'on trouve au dos du « **Véritable Messager Boiteux de Bâle** » et dans d'autres Almanachs.

MARQUÉ PAR LE DESTIN *(suite)*

Grand roman inédit

***Par MARC MARIO* (1)**

— Non, cette bohémienne était une illuminée...

Le notaire incrédule haussa les épaules avec compassion.

— Elle m'a dit, reprit le malheureux, que cet enfant ravirait la fortune de son père...

— Eh bien! tu le vois... Comment veux-tu que cela se réalise?...

— Ah! si j'avais su!...

Au moment où le père de Georges prononçait ces derniers mots, on frappa à la porte, et le valet de chambre se présenta.

— C'est un prêtre, annonça-t-il, qui demande à parler à Monsieur.

Il lui remet une carte.

Ce fut une vive surprise pour le négociant qui n'avait aucune relation dans le monde religieux.

— Je vais le recevoir dans un instant, fit-il.

— Je te laisse, dit M. Norvain. Je t'ai dit tout ce qui était nécessaire, et maintenant je n'ai plus qu'à agir conformément a tes intentions qui sont bien arrêtées, n'est-ce pas?

— Oui... Fais tout ce qu'il faut... Conduis cela rapidement surtout, afin de m'épargner d'autres souffrances... Il me tarde maintenant que ce soit fini; j'ai hâte de serrer ce pauvre enfant sur mon cœur et de réparer ce qu'il a souffert par moi.

Le notaire promit à son ami, d'agir avec la plus grande célérité et il se retira, reconduit par lui jusqu'à la porte d'entrée, en lui donnant avec toute son amitié, une réconfortante poignée de main.

M. Couveran-Lisieux se rendit alors dans le salon, où l'attendait le prêtre dont la visite lui avait été annoncée.

— Quelque œuvre charitable pour laquelle on vient me solliciter, pensa-t-il en présageant la nature de cette démarche, et se disposant déjà, comme à son habitude, à ouvrir généreusement sa bourse

La surprise du riche négociant fut vive, lorsque le vicaire de Saint-Eustache vint lui dire:

— Je viens accomplir auprès de vous, Monsieur, une mission délicate qui vous causera certainement une double joie.

— De quoi s'agit-il, M. l'abbé?... demanda M. Couveran-Lisieux, en invitant le prêtre à s'asseoir.

— Un vol important a été commis chez vous, il y a quelques mois...

— En effet... un vol de dix mille francs...

— Je viens opérer auprès de vous, la restitution de cette somme.

— Vraiment!... s'écrie le négociant, avec un véritable saisissement, dans lequel cependant ne se manifestait aucune satisfaction de cupidité.

Le prêtre tira de son bréviaire qu'enveloppait un recouvrement de drap noir, une enveloppe qu'il présenta en disant simplement:

— Voici les dix mille francs.

Et tandis que M. Couveran-Lisieux prenait ce pli, qu'il semblait ne pas oser ouvrir, il ajouta:

— Le malheureux qui s'est rendu coupable de ce méfait a agi dans un moment d'égarement, poussé par la misère la plus affreuse, et depuis, il a été harcelé par le remords le plus cruel, il a déploré amèrement sa faute d'un instant et il est venu m'en faire humblement l'aveu avec un repentir que je puis vous garantir absolument sincère... Au nom de Dieu, toujours miséricordieux pour le pécheur repentant et qu'il l'a pardonné, je l'ai absous... C'est pour cela que je vous disais que la mission que je remplis auprès de vous vous causerait une double joie, puisqu'à la satisfaction de récupérer l'argent dont vous avez été injustement dépouillé, doit se joindre la satisfaction intime de savoir que cette faute a définitivement remis un homme sur la voie de l'honnêteté, dont il ne s'était écarté qu'un seul instant.

Le prêtre parlait avec une onction pénétrante.

— Vous ne serez pas moins miséricordieux que Celui qui a déjà pardonné cette faute, acheva-t-il, et à votre tour vous pardonnerez... C'est la promesse que je tiens à ce que vous me fassiez.

— De grand cœur, M. l'abbé!... répondit sans hésiter l'excellent homme. J'avais fait mon deuil de cet argent car j'étais convaincu que les recherches entreprises à la suite de ma plainte n'aboutiraient pas puisque le coupable n'avait pu être découvert. Je lui pardonne, soyez-en sûr, et j'arrêterai dès aujourd'hui, l'action de la justice.

— Je vous remercie, Monsieur, dit le vicaire, et je suis à mon tour, heureux des dispositions si chrétiennes dans lesquelles je vous vois.

— Chrétiennes!... fit M. Couveran-Lisieux, avec une intonation significative.

— Oui, chrétiennes, insista le prêtre, car si, dans l'existence mondaine, dans les préoccupations des affaires, et peut-être aussi poussé par ce vent d'irréligiosité qui souffle sur notre pauvre siècle, vous vous tenez éloigné de l'Eglise, à l'exemple funeste de tant d'autres, les principes religieux de votre enfance ne se sont pas entièrement effacés de votre esprit, puisque vous avez écouté docilement la voix d'un ministre de Dieu.

— La religion a du bon... J'en conviens...

— Ne serait-ce que pour amener les pécheurs à se repentir et à racheter leurs fautes... dit l'abbé Grenier avec un léger sourire de raillerie.

— Vous avez raison.

— Croyez que sans la religion, le repentir ne serait peut-être pas rentré dans cette âme, et je sens aussi que c'est elle qui vous inspire le pardon que vous voulez bien accorder.

— Sans doute... On n'y pense pas, mais on croit quand même...

Et s'interrompant tout à coup:

— Permettez-moi, M. l'abbé, dit alors le négociant, de recourir à votre intermédiaire, pour faire quelque chose en faveur de la cause dont vous êtes le représentant.

En disant cela, M. Couveran-Lisieux ouvre l'enveloppe et en tira l'un des dix billets de mille francs qu'elle contenait:

— Acceptez cela, dit-il, et appliquez-le à l'œuvre qui est à vos yeux le plus digne d'intérêt.

Le prêtre prit le billet.

— Ce que vous faites là, Monsieur, dit-il, est ce que l'Eglise appelle une « œuvre pie », et l'intention qui a inspiré votre générosité rachète l'indifférence religieuse apparente en laquelle, comme tant d'hommes, vous vivez.

Puis il eut un geste et une expression de visage qui pouvaient se traduire ainsi: « Je ne veux pas insister, car je ne suis pas venu pour vous faire de la morale », et il dit simplement:

— Je vous remercie au nom des misères que votre charité va me permettre de secourir, et je prierai Dieu pour vous.

Il se leva alors et tendant la main:

— Ma mission est accomplie, dit-il en serrant la main de M. Couveran-Lisieux, et je vous remercie encore de la promesse de pardon que vous avez bien voulu me faire.

Le riche négociant balbutia quelques mots, impressionné malgré lui par le caractère de ce prêtre, et il l'accompagna avec une sincère déférence.

M. Couveran-Lisieux demeura longtemps pensif après le départ du vicaire de Saint-Eustache.

Cette restitution inattendue le préoccupait vivement.

Aucune curiosité à l'égard du coupable mystérieux ne s'était cependant éveillée en lui. Il n'avait adressé à ce sujet aucune question au prêtre, sachant fort bien d'ailleurs que, lié par le secret de la confession, il n'aurait obtenu aucune révélation.

Il lui semblait que le pardon qu'il avait accordé était plus complet dans l'ignorance absolue où il se trouvait.

Il regardait ces neuf billets de mille francs qui lui restaient, et en lui, l'esprit commercial reprenait le dessus.

Cette somme de dix mille francs qui lui avait été soustraite, il l'avait passée en écritures sur ses livres de commerce, la faisant figurer au compte « profits et pertes ». Allait-il, maintenant qu'il l'avait recouvrée, la faire rentrer et la porter de nouveau au débit de ce compte.

Le négociant de la rue du Sentier n'hésita pas longtemps. Il ne devait de comptes à personne, n'ayant aucun associé, par conséquent il ne mentionnerait pas ce recouvrement inespéré dans ses écritures. Il lui semblait, en agissant ainsi, qu'il tiendrait plus scrupuleusement encore la promesse de pardon absolu qu'il avait faite.

Alors une inspiration lui vint, suscitée par ce qu'il avait résolu de faire pour ce fils qu'il allait appeler à lui.

Afin de préparer Georges à la révélation qui s'imposait, avant qu'il apprît la procédure dont son état civil allait être l'objet, il venait de songer à M. Mayran.

Cet inspecteur de l'Assistance Publique qui s'était si vive-

(1) Voir depuis le n° 53.

ment intéressé à l'abandonné et qui, guidé par la main mystérieuse du destin, croyait-il, l'avait amené chez lui, consentirait à lui servir d'intermédiaire, et il lui adoucirait les difficultés douloureuses qu'il appréhendait.

M. Couveran-Lisieux, à qui sa grande fortune permettait ce sacrifice, le chargerait de verser en son nom, cette somme à l'administration des enfants assistés ; et cette libéralité réparerait quelque peu, pensait-il avec une joie entière, l'abandon qu'il déplorait si amèrement.

Il remit cette démarche au lendemain, afin d'y réfléchir encore, de faire cesser ses hésitations et de s'y préparer.

A la méditation, elle lui parut ce qu'il avait de mieux à faire. Ce don qu'il se proposait de faire en faveur des enfants abandonnés lui fournirait un prétexte suffisant pour le grave entretien qu'il aurait, avec l'inspecteur de l'Assistance Publique.

Puis, comme il hésitait encore, tellement cette démarche était pénible, le père de Georges songea à se faire assister de son vieil ami Alfred Norvain. Le caractère d'un officier ministériel, qui était en même temps un ami intime, le servirait et lui faciliterait ce qu'il voulait faire.

Le matin donc, avant de se rendre à la rue du Sentier il téléphona de chez lui au notaire du boulevard Saint-Denis le mettant au courant de ce qu'il avait résolu et lui disant qu'il comptait sur lui.

M. Norvain, enchanté de cette détermination, dont les résultats rendraient la paix au cœur torturé de ce père, accepta et lui promit de convoquer immédiatement M. Mayran à son étude.

M. Couveran-Lisieux se sentait presque gai ce matin là en arrivant à la maison de commerce, il semblait que sa conscience se fut déjà allégée du poids qui l'opprimait.

Quand il se trouva en présence de Georges, qui vint comme chaque jour, le mettre au courant de la situation de la veille, il sentit son cœur battre avec violence et une joie intérieure l'inonder.

— Mon fils!... se disait-il avec une douce émotion qu'il contenait. C'est mon fils!...

Et il entendait à peine ce que le jeune homme lui disait il approuvait sans examen tout ce qu'il avait fait. Il le félicitait de son initiative, heureux de lui décerner des éloges.

C'est à ce moment que se présenta l'inspecteur de la Sûreté, qui avait dû différer la démarche tentée la veille.

Les heureuses dispositions d'esprit de M. Couveran-Lisieux influèrent sur l'accueil qu'il fit à Fauvel.

— Ah!... je suis bien aise de vous voir, lui dit-il tout de suite. Je me préparais à écrire au juge d'instruction pour le prévenir que je retirai ma plainte, et lui demander de vouloir bien abandonner toutes recherches et toutes poursuites.

Ce fut un vif saisissement chez le policier.

Que s'était-il donc passé?...

Le négociant le lui apprit sans retard. Il lui fit part de la visite de ce prêtre et de la restitution des dix mille francs qui lui avaient été soustraits.

Il lui dit aussi la promesse de pardon qu'il avait faite, et qu'il tiendrait en arrêtant le cours de la justice.

Cette nouvelle désorientait absolument l'inspecteur de la Sûreté. Cette restitution renversait les conjectures sur lesquelles il avait fondé sa conviction de la culpabilité de Georges Martel.

Comment admettre, en effet, que ce jeune homme, qui avait été en proie à la plus épouvantable détresse, qui n'était employé que depuis moins de trois mois à la maison de la rue du Sentier, ait pu restituer une somme si considérable?...

Fauvel ne pouvait comprendre, en effet, que l'auteur du vol n'ait pas profité de l'argent volé.

Comme preuve à son assertion, M. Couveran-Lisieux avait tiré de sa poche l'enveloppe que le vicaire de Saint-Eustache lui avait remise, et il en sortit les billets de banque.

— Vous le voyez, voici l'argent!... dit-il. C'est à dire qu'il n'y a que neuf mille francs, car j'ai remis l'un des billets à ce prêtre pour ses bonnes œuvres, désirant lui témoigner ma gratitude de la mission délicate dont il avait bien voulu se charger.

— Voulez-vous me permettre?... fit alors le policier, tendant la main pour prendre ces billets de banque.

M. Couveran-Lisieux les lui remit.

En même temps Fauvel sortir son calepin et le feuillette vivement. Il y trouva inscrits la série des numéros des dix billets de mille francs qu'il s'était procurés chez le banquier.

Il les compara à ceux que portaient les billets, les feuilletant et les examinant minutieusement l'un après l'autre.

C'étaient absolument les mêmes numéros, les mêmes lettres.

— C'est bien ce que le médium aveugle a dit... songea-t-il, frappé de la coïncidence. Il manque un billet!...

Et ce billet cependant, remis par l'auteur du vol au guichet de la gare Saint-Lazare avait été retrouvé!...

Il fallait donc que celui remis par M. Couveran-Lisieux au prêtre fut précisément le billet que l'auteur du vol repentant, s'était procuré pour le remplacer.

Tout le système échafaudé par le policier s'écroulait.

Il ne savait plus à quelles conjectures nouvelles se livrer, pour démêler la vérité.

Mais le riche négociant interrompit ses réflexions.

— Après cette restitution, par suite de laquelle je n'ai éprouvé aucun dommage, et surtout pour être fidèle à la promesse que j'ai faite à ce prêtre, je tiens à ce que cette affaire soit terminée... Pouvez-vous charger d'en informer M. le juge d'instruction?

— Très volontiers, répondit Fauvel. C'est mon devoir, puisque je suis chargé de l'enquête. Il faudra seulement que vous écriviez cela à M. le juge d'instruction et, si vous le voulez bien, je pourrai me charger de lui remettre votre lettre.

Le père de Georges accomplit cette formalité sur le champ.

— Tout ce qui a été prédit se vérifie, convenait Fauvel, en méditant, pendant que M. Couveran-Lisieux écrivait. Il manquera un billet, a dit Eusebio Primattelli, et il a également prédit que le volé serait désintéressé... Ça y est! et que le coupable ne serait pas découvert par la police.

Mais la réalisation de cette dernière prédiction révoltait l'amour-propre du policier.

— Quant à çà, je verrai bien!... se dit-il. Ne serait-ce que pour l'amour du métier, il faut que je sache la vérité!

XVI

LES PROPHETIES DE LA SORCIERE

Assez intrigué par la convocation qu'il reçut, M. Mayran se rendit très exactement chez le notaire à l'heure indiquée.

M. Couveran-Lisieux l'avait précédé dans l'étude du boulevard Saint-Denis, et en voyant le père de Georges dans le cabinet de Me Norvain, l'inspecteur des Enfants assistés eut le pressentiment de l'objet de la convocation.

Le négociant, — il en avait depuis longtemps la conviction, — avait reconnu en Georges Martel l'enfant abandonné par lui depuis près de vingt-cinq ans auparavant. Pris de remords sous la poussée de son amour parternel, il s'en était ouvert sans aucun doute à son notaire, qui devait être son confident et son meilleur ami, cela se voyait, et il se proposait aujourd'hui de réparer son abandon.

Cette situation prévue, confirmée ensuite dès les premières paroles du notaire, mirent M. Mayran mal à l'aise.

Il se sentait pris entre le devoir du secret professionnel et l'ardent désir d'aider à faire cesser une injustice.

Comment expliquerait-il sa conduite, lui qui avait placé Georges chez son père, s'il était contraint d'avouer qu'il avait percé le mystère de sa naissance?...

Il lui serait impossible de nier qu'il avait agit en pleine connaissance de cause... Le hasard ne produit pas de si déconcertantes coïncidences!...

Me Norvain, cependant, après un exorde habile entouré de délicates précautions oratoires, expliquait que son ami s'était adressé à lui pour avoir ses conseils au sujet d'une intervention qu'il se proposait à l'égard de l'administration de l'Assistance publique, et que, d'après ce que M. Couveran-Lisieux lui avait dit de M. Mayran, il avait, lui-même, conseillé de lui demander son concours.

L'inspecteur le promit sans la moindre hésitation.

Alors ce fut l'exposé des faits, en un récit que fit Me Norvain, pour en épargner la douleur à son ami. — Il dit dans quels troubles d'esprit, dans quelles formidables appréhensions, M. Couveran-Lisieux avait été jeté, par la terrible prédiction de la bohémienne, lorsqu'il était déjà anéanti par la cruelle douleur qui l'accablait ; et comment, obéissant à une impulsion mystérieuse, subissant un entraînement irrésistible, il s'était décidé à éloigner de lui en l'abandonnant, l'enfant dont la naissance avait coûté la vie à sa mère.

Et cet enfant, c'était Georges... que, guidé certainement par la Providence, M. Mayran avait conduit auprès de son père.

M. Couveran-Lisieux avait reconnu son fils tout de suite, éclairé d'abord par son âge, par les deux prénoms qu'il avait déclarés en le remettant à l'Assistance publique, et frappé ensuite par la ressemblance étonnante de ses traits avec ceux de sa mère.

La situation était si poignante que l'inspecteur, de plus en plus mal à son l'aise, semblait se démener pour se contraindre à garder le silence.

Le père de Georges, très ému lui-même par l'évocation de ses tristes souvenirs, s'en aperçut et il comprit cette vérité qui le brûlait.

Il lui dit ce qu'il pensait et il l'obligea à avouer ce qu'il avait fait.

En réalité, il ne pouvait plus être question de secret professionnel en cette conjoncture. Ce n'était pas une révélation que d'apprendre à ce père éploré ce qui concernait son fils.

Et M. Mayran avoua alors la pieuse supercherie à laquelle il avait eu recours, reconnaissant que c'était bien parce qu'il savait que M. Couveran-Lisieux était le père de Georges que, profondément affligé par son injuste détresse à laquelle il voulait mettre un terme, il l'avait conduit auprès de lui.

Et le père, heureux de toute la joie d'avoir retrouvé son fils, félicita l'excellent homme, de concert avec Mᵉ Norvain qui joignit son approbation chaleureuse à celle de son ami.

Maintenant il fallait rendre à Georges la situation qui lui était due.

Le notaire se chargeait de toutes les démarches et de toute la procédure.

A l'égard de l'administration, il n'y aurait aucune difficulté, l'inspecteur de l'Assistance publique le certifiait, car il avait vu plusieurs fois ce cas se produire, de parents demandant à reprendre leur enfant.

Quand ils se trouvent dans une certaine situation de fortune, ils sont seulement tenus à rembourser à l'administration, les frais faits pour l'entretien, la santé ou l'éducation. Cela était fort juste et M. Couveran-Lisieux était prêt à le faire largement.

On arriva alors à la question délicate, à la situation qui épouvantait le père de Georges.

Comment apprendre la vérité à son fils... Par quels ménagements le préparer à cette grave révélation concernant sa famille ?...

Il ne fut pas nécessaire de demander à M. Mayran son intervention ; il l'offrit spontanément de lui-même.

— Je m'en charge,... affirma-t-il. Ce brave garçon que je n'ai cessé de suivre dans la vie, a une pleine confiance en moi. Je saurai m'y prendre pour le disposer à cette émouvante révélation... Fiez-vous à moi !...

— Quel service précieux vous me rendez !... s'écria le négociant.

— Une circonstance me facilitera considérablement ma tâche, exposa l'inspecteur des Enfants Assistés. Georges approche l'époque fixée par vous, sa vingt-cinquième année, à laquelle vous avez stipulé qu'on lui remettrait le capital que vous avez versé... Cela me permettra de lui suggérer l'idée de chercher à pénétrer ce mystère de sa naissance...

— Parfaitement !... approuva Mᵉ Norvain. C'est admirablement imaginé !... Vous pourrez ainsi le guider sans qu'il s'en doute et l'amener peu à peu à comprendre qu'il se trouve auprès de son père.

— Oh ! faites cela M. Mayran !... suppliait le père déjà heureux à cette seule perspective.

— Cela me sera très facile, dit l'inspecteur des Enfants assistés.

— Mais sa mère !... s'écria alors le père de Georges. Sa mère ?... Comment arriverez-vous à lui faire comprendre... à lui dire ?... J'ai tellement peur qu'il ne cherche à savoir... qu'il se figure des choses...

— Georges a l'esprit droit et honnête, répondit M. Mayran, Il a le cœur débordant de besoin d'affection...

— Quel châtiment pour moi s'il croyait que sa naissance est la conséquence d'une faute... S'il en arrivait à mépriser sa mère, car c'est moi qui serais le coupable... C'est ce que j'ai fait qui l'aurait poussé à ces soupçons dont la seule pensée me torture...

— Ne te crée pas à l'avance des tourments, dit le notaire à son vieil ami.

—Ne craignez rien, dit à son tour M. Mayran. Je saurai parer à ce danger...

Et tout à coup, comme mû par une inspiration subite :

— Avez-vous quelque objet ayant appartenu à la mère de Georges ? demanda-t-il. Un souvenir quelconque ?...

— J'en ai de nombreux, répondit M. Couveran-Lisieux, car j'ai conservé pieusement tout ce qui avait appartenu à ma chère morte.

— Eh bien ! tu le vois, fit Mᵉ Norvain. Le culte d'affection et de regrets que tu as voué à sa mère, sera la plus éclatante justification aux yeux de ton fils !

— Tu as peut-être raison...

— J'ai une idée, reprit le protecteur de Georges. Avec un souvenir de sa mère, que je lui présenterai comme ayant été déposé au moment de son abandon, je lui ferai entreprendre des recherches que je dirigerai moi-même et qui le conduiront à la découverte de la vérité, sans qu'il ait à en souffrir, sans que ce que vous redoutez se produise... Ayez confiance !... Je serai si heureux d'achever l'œuvre que j'ai entreprise envers ce pauvre garçon !...

— Vous avez été sa providence et je vous dois déjà tant !... Je vous serai redevable de m'avoir rendu plus que mon fils, mais son cœur et sa tendresse qui manquent à la fin de ma vie...

Il fut facile de trouver ce que M. Mayran désirait.

M. Couveran-Lisieux avait, entre autres reliques de sa Marthe bien-aimée, un médaillon en or, qui contenait le portrait de la chère disparue et une mince tresse de sa brune chevelure qui encadrait son image.

C'est ce bijou, le puls cher de ses souvenirs, qu'il offrit à l'inspecteur.

Maintenant la joie envahissait à tel point, le pauvre père, qu'il sentait s'évanouir ses épouvantables alarmes.

Il n'y avait plus qu'à attendre le résultat des démarches de cet homme de bien, qui se dévouait avec tant de cœur à sa cause.

L'impatience pourtant l'agitait, et M. Mayran dut lui promettre de se hâter et de revenir bientôt lui apporter une heureuse nouvelle.

L'inspecteur de l'Assistance publique avait besoin, pour l'exécution du plan qu'il proposait, du concours du directeur de son Administration.

Georges allait atteindre dans quelques mois sa vingt-cinquième année.

Déjà l'inspecteur de la comptabilité des Enfants assistés et le chef du service du contentieux, chargé également des dons et legs, s'étaient entretenus avec M. Mayran de la prochaine échéance du capital constitué sur la tête de son protégé.

Conformément aux prescriptions du donateur anonyme qui avait remis le jeune Georges Martel à l'Assistance publique, les cinquante mille francs avaient été placés en rentes sur l'Etat par les soins de l'agent de change attaché à l'administration de l'avenue Victoria.

Les titres étaient conservés à la Banque de France, et les arrérages avaient été convertis chaque année en titres nouveaux.

Par le simple jeu des intérêts composés, au taux de trois pour cent par an, c'est un capital de 104.685 francs qui se trouvait aujourd'hui constitué et qui allait devenir la propriété de Georges Martel.

M. Mayran, qui avait suivi le pupille de l'Assistance publique, depuis le jour de son abandon, fut consulté.

Il s'agissait de savoir si Georges Martel, bien que majeur et en état de capacité légale pour recevoir la petite fortune qui lui revenait, se trouvait dans les conditions morales nécessaires pour ne pas en mésuser. L'administration, en effet, investie de la puissance paternelle à l'égard de ses pupilles, était apte à requérir, s'il le fallait, la dation d'un conseil judiciaire.

Mais les renseignements fournis par l'inspecteur ne pouvaient qu'être éminemment favorables à Georges.

Néanmoins, le directeur chargea M. Mayran de convoquer Georges Martel à son cabinet, afin de connaître ses intentions.

La surprise du jeune homme fut vive.

Depuis son mariage, pour lequel l'autorisation du directeur de l'Assistance publique, son tuteur, avait été nécessaire, il n'avait plus eu affaire à l'administration des Enfants assistés.

Il pensait même, ayant non seulement atteint sa majorité depuis longtemps, mais étant marié, avoir conquis définitivement son indépendance légale.

M. Mayran lui exposa le but de cette convocation.

Sans lui indiquer le chiffre de sa fortune, il lui révéla qu'au jour où il avait été confié à l'Assistance publique, une certaine somme avait été versée, par quelqu'un qui lui tenait de près sans doute, et que ce capital devait lui être remis au moment où il aurait atteint l'âge de vingt-cinq ans.

Cette nouvelle inattendue parut troubler quelque peu le jeune homme.

Une émotion intérieure s'empressa de lui à la pensée que quelqu'un, qu'il ne connaîtrait sans doute jamais, l'avait aimé.

Il était édifié, en effet, sur la rigueur des règlements qui assignent à l'administration des Enfants abandonnés la discrétion la plus sincère, si bien que, si ce généreux donateur avait conservé l'anonymat, son nom ne lui serait jamais révélé. révélé.

Le directeur commença à adresser à Georges des éloges pour sa conduite irréprochable et pour les satisfactions qu'il avait données à ceux qui s'étaient intéressés à lui. Il lui montra qu'il était au courant de tout ce qui le concernait, et en cela, le brave garçon ne put s'empêcher de voir encore la bienveillante intervention de cet homme de cœur qui l'avait suivi si paternellement dans la vie et à qui il devait le bonheur qu'il goûtait aujourd'hui, dans le foyer de tendresse qu'il s'était créé.

Lorsque, après les préliminaires nécessaires, relatifs aux circonstances de son abandon, qu'il était permis de lui faire connaître, le directeur énonça la somme, qui lui parut prodigieuse, qui devait dans si peu de temps lui être remise, Georges se sentit à la fois accablé de tristesse et envahi par une joie intime.

Le bonheur dompta sa peine, car il songeait déjà à l'avenir de sa femme et de sa fille assuré.

(à suivre) **Marc MARIO**

Une Lettre de M. Dousset

Mon cher Directeur,

Vraiment, en écrivant « l'Ecouteuse des Morts », je ne croyais pas susciter un incident.

L'aimable correspondant tourangeau se trompe étrangement en m'accusant de nuire au crédit des sciences occultes en général et de votre revue en particulier. Votre organe est, en effet, ouvert à tous les problèmes qui inquiètent le monde psychique, et, poser la question, chercher à pénétrer une énigme, pousser l'investigation jusqu'au moindre détail, n'est pas, ce me semble, faire œuvre inutile.

Il y a un siècle, la science dont s'occupe votre revue n'attirait que quelques fervents et l'on qualifiait facilement d'*invraisemblable* ce qui n'était que *fantastique*. Sur d'autres points encore inconnus, même conflit aujourd'hui, même scepticisme chez ceux-ci, même malaise chez ceux-là. Ce scepticisme, ce malaise disparaîtront à mesure que la science acquise mettra à néant les critiques comme celle de l'estimable correspondant.

Je ne pense pas qu'on puisse, un instant, m'accuser d'avoir essayé d'exploiter la bonne foi des lecteurs. Invoquer la science pour réfuter d'un mot mon article, est bien puéril, car la science n'est que le produit d'affirmations la plupart relatives, toujours à la merci des découvertes ou controverses. Mais passons. J'ai essayé, par un type bien défini, de montrer l'influence qu'exerçaient et qu'exercent encore certaines personnes qui, à bon droit ou non, se prévalaient et se prévalent de prétendues vertus supérieures pour s'entretenir avec les morts. Que ceux ou celles qui pratiquent soient sincères, cela est discutable. Mais s'en trouverait-il un ou une, que nous aurions le devoir de rechercher les facteurs qui déterminent sa puissance psychique et la valeur de ses relations mystérieuses

Les habitudes de parler aux défunts n'ont pas encore complètement disparu. Elles se perpétuent un peu partout, aussi bien en Bretagne que dans les Landes, le Poitou et le Gévaudan. Les musulmanes, aux environs de Tunis, s'entretiennent deux fois par an avec leurs morts. Une cérémonie rituelle consacre cette manifestation pieuse. J'irai plus loin en disant qu'à Viverols, arrondissement d'Ambert (Puy-de-Dôme), un fils d'honorable famille conserve son père, mort depuis quelques années, dans un bain d'alcool. Chaque jour, il va lui lire le journal, chaque jour il lui présente des visiteurs, chaque jour, il lui parle. Le cercueil est éclairé au sommet par une glace permettant de voir la tête du mort. Ces renseignements peuvent paraître extraordinaires, ils n'en sont pas moins exacts. Que déduire de cela ? Faut-il en rire simplement ? Je ne suis pas de cet avis ; je crois au contraire que les sciences occultes sont arrivées à de trop magnifiques résultats pour que nous restions indifférents devant ces problèmes difficiles à résoudre. Ces écouteurs ou ces écouteuses sont-ils des médiums extra-sensibles enregistrant des sensations que nous nous ne pouvons percevoir ? Sont-ils des hallucinés ? Les premiers seuls nous occupent et nous aurons bien mérité des sciences mystérieuses le jour où les hypothèses faites sur ce point seront éclairées par des certitudes.

Veuillez croire, mon cher Directeur, à l'assurance de mon amitié bien confraternelle.

Emile DOUSSET.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : ***Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la « Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.***

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTERIEUSE,

3, rue de l'Estrapade, Paris, 5e

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :

Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— du docteur: Dr De Blédine.
— graphologiques: M. le professeur Dack.
— de chiromancie: M. Upta Saïb.
— de la Voyante: Gabrielle de Mirecourt.
— de la Marraine: Marraine Julia.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DU DOCTEUR

Nos lecteurs désireux d'obtenir des consultations médicales sur toutes maladies peuvent s'adresser en toute assurance au Dr de Blédine, spécialement chargé de cette rubrique dans les colonnes de notre journal. Le Dr de Blédine consulte par correspondance à raison de 2 francs par la voie du journal, et de 3 francs pour réponse par lettre particulière.

Gladys. — Vous aurez sûrement la guérison au bout de deux mois de traitement comme je vous ai dit. Ajoutez un grand bain salé par semaine, de 20 minutes.

M. Ribier. — Il n'y a aucun danger. La batterie magnétique n° 2, bien que d'un effet puissant a une action douce, continue et sûre, les douleurs de reins disparaîtront comme par enchantement.

Raoul D. à Rennes. — Je ne vois pas là de quoi vous lamenter. Frictions au gant de crin chaque matin, après le tub. A chaque repas, prendre une cuillerée à café de glycérophosphate de chaux granulé.

Anxieuse. — Contre ce début de paralysie porter la batterie magnétique n° 2. Vous en serez aussi satisfaite que tant d'autres personnes dans votre cas, et qui sont maintenant à peu près guéries et ont retrouvé l'usage de leurs membres.

Germinal. — Essayez une heure de marche tous les matins, avec arrêts de temps en temps. Boire aux repas de la tisane de houblon. Ne pas lire au lit.

R. O. G. — Ces maux de tête, et votre fatigue générale sont dûs à la neurasthénie. Votre régime est bon, mais pas votre traitement. Portez la batterie magnétique n° 2. Cela seul vous sauvera.

C. 3019. — Je vous conseille la bicyclette et l'équitation, à doses modérées. Une infusion chaude de menthe après le repas vous réussira sûrement. Couchez-vous le soir au moins une heure après le dîner.

Magdala. — Lotions chaudes du visage matin et soir avec eau bicarbonatée. Essuyer avec coton hydrophile et appliquer une couche légère de :

Lanoline	à à 15
Vaseline	à à 15
Acide salicylique	0 gr. 50
Parfum	90 gr.

Poudrez ensuite avec votre poudre de riz, très bonne.

Ribesse. — Restez où vous êtes ; très satisfait de ce début de guérison. Ayez encore une persévérance d'un mois, et la batterie magnétique vous aura guéri de votre dilatation d'estomac là où tous les remèdes avaient échoué.

Partenza. — Continuez la gymnastique respiratoire. Contre vos palpitations, prendre tous les soirs au coucher une cuillerée à bouche de :

Bromure de potassium	5 gr.
Eau distillée	à à 75 gr.
Sirop d'écorces d'oranges ..	à à 75 gr.

Dr de BLÉDINE.

COURRIER DE LA VOYANTE

Mlle Gabrielle de Mirecourt qui fut un de ces sujets qui stupéfièrent les sommités médicales contemporaines, qui, par sa prescience de l'avenir a accompli de véritables prodiges, a bien voulu signer avec nous un traité qui nous assure dès à présent la totalité de ses consultations somnambuliques.

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de La Vie Mystérieuse, *il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.*

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

Rose S. — Si vous voulez bien vous donner encore une fois la peine de regarder ma rubrique du 10 janvier, vous y trouverez la réponse demandée.

M. A. O. — 1° Je vois des difficultés assez grandes dans votre commerce, chère madame; mais cependant vous devez réussir dans les affaires ; persévérez donc, amie. 2° Vous ferez un héritage, c'est certain, mais c'est encore bien lointain, aussi n'espérez rien avant 1920. 3° Oui, chère madame, vos enfants vous donneront satisfaction ; vous pouvez fonder justement sur eux de très belles espérances.

M. B. R. 185. — Non, chère bonne mère, M. votre fils ne se mariera pas avec la jeune fille qu'il fréquente actuellement . cette liaison n'est pas faite pour être durable, et je crois qu'en faisant agir le bon oncle, vous arriverez rapidement à une solution qui vous débarrassera rapidement du cauchemar provoqué par cette petite amourette.

M. T. C. Marseille. — Je ne vous bercerai pas de ces illusions, bien chère correspondante, et je préfère vous dire de suite qu'aucune chance n'apparaît pour vous dans cet ordre d'idées. Mais que cette affirmation ne soit pas pour vous le signal de la désespérance ; vous ne manquerez jamais de rien.

Soucieuse de l'avenir. — 1° Votre mariage ma chère enfant, ne se fera pas avant le commencement de 1913, et le jeune homme qui est destiné à devenir votre mari se déclarera en octobre prochain. 2° Vous serez plus heureuse étant mariée, quoique certaines difficultés doivent surgir, qui auront trait aux affaires de famille. 3° Votre mari sera un excellent ouvrier, travaillant dans la mécanique ou quelque profession approchante, et il gagnera gentiment sa vie.

H. M. P. — 1° Vous trouverez un jour un ami loyal et bon avec qui vous pourrez unir votre vie et auprès duquel vous oublierez le passé détestable. 2° Vous le rencontrerez en octobre ou en novembre de la présente année et tout à fait fortuitement. 3° Votre situation s'améliorera également vers la fin de l'année, mais jusque là, courage et persévérance.

Pors-Cornic. — Dans une révolution de cinq années, espace de temps dans lequel il m'est permis de voir pour vous, cet événement n'est indiqué par aucun pronostic.

Mon parfum Héliotrope. — Ce document a été placé par mégarde dans un tiroir où traînent toutes sortes d'autres papiers, vous le retrouverez en cherchant à nouveau. 2° Cela pas avant quelques années, et au fonds, je dois vous dire que je ne vous vois pas aussi malheureuse que vous le laissez supposer. 3° Il n'y a aucun présage relatif à cette question pour 1912.

Hortensia 10. — 1° Un changement favorable de situation aura lieu pour vous en juillet prochain, mais il faut que vous en mettiez beaucoup du vôtre ; les événements feront la moitié du chemin, il vous faudra faire l'autre moitié. 2° Pas avant quinze mois pour cette seconde question : difficultés, entraves par la famille. 3° Je ne vois aucune maladie en perspective. Cependant soyez prudente et soignez assez particulièrement votre estomac ainsi que l'intestin ; la gastro-entérite vous guette.

Lallia-Léon. — Le Canada est certainement très bon et recommandable ; vous avez chance d'y gagner rapidement un petit pécule qui vous permettra de vivre ensuite sans trop de peine. Vous ne partirez pas avant l'été, mais je vous engage à persévérer dans votre idée. Vos trois questions peuvent se réduire en une, aussi trouverez-vous leur réponse en ces lignes.

Merry Knight. — 1° Impossible de solutionner votre première question, elle sort complètement du cadre de mes facultés. 2° Cette jeune fille est appelée à un très bel avenir, car elle se mariera richement et sera très heureuse en ménage. Trois petits enfants lui sont prédits.

P. G. 132. — Oui, mon petit ami, vous avez la main heureuse et la chance vous favorisera grandement dans ce genre d'opérations ; essayez donc, je vous y engage vivement.

Cœur anxieux. — 1° Vous pouvez le trouver cet ami que vous désirez si ardemment, ma chère enfant, et la personne dont vous me parlez me paraît toute indiquée pour être ce protecteur, cet appui moral dont vous avez tant besoin.

L. C. Espoir en Elle. — Hélas ! Monsieur, je vais peut-être vous briser le cœur, mais cette jeune fille ne vous est nullement destinée ; insister serait puéril et vain. 2° Il y a plus que projet, il y a promesse, cher monsieur, et il y aura sous peu réalisation. Il faut vous consoler en jetant les yeux sur d'autres horizons d'amour.

Croix du Sud. — Vous ne quitterez pas votre pays. Vous ferez une maladie grave en décembre prochain. Vous éprouverez de grandes pertes d'argent, mais un revirement favorable se fera et l'invisible vous sera plus clément qu'il n'a été jusqu'à ce jour.

Gabrielle de MIRECOURT.

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à La Vie Mystérieuse.

Consultation par la voie du journal, 2 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Madame de Lieusaint a reçu ces derniers temps, comme depuis toujours du reste, une grande quantité d'attestions qu'elle se refusait de publier ; cependant, sur nos instances, elle a bien voulu nous remettre celle qui suit et que nous nous faisons un devoir de publier,

o o Une o o
o Attestation o
o Spontanée o

Rouen,
le 21 janvier 1912.

Chère Madame,

C'est avec un réel intérêt que j'ai lu l'horoscope que vous m'avez adressé, et je ne puis que vous exprimer mon admiration pour l'exactitude avec laquelle vous avez décrit mon caractère, ma santé, même mes pensées et mes goûts ; on pourrait croire que vous êtes mon ami le plus intime ou mon compagnon quotidien

Je me sens fortifié complètement par vos conseils, et ainsi puis-je voir venir l'avenir sans inquiétude.

Veuillez agréer, chère Madame, mes sentiments les plus sincères.

René THIÉBAULT.

Nette 1891. — Née sous la Vierge avec la planète Mercure comme dominante. Ceci vous présage de nombreuses luttes, des contrariétés en amour et des ruptures.

Le mariage aura lieu dans deux ans. Vous voudriez avoir comme mari un intellectuel, vous trouverez en effet un excellent jeune homme, doué d'un grand esprit et qui vous adorera. Position difficile à asseoir avec luttes violentes et pénibles, mais triomphe et victoire après retards sans nombre. Grands voyages aideront pour acquisition de biens. Fortune gagnée par mérites personnels, intelligence et travail. Grandes aptitudes aux sciences physiques et aux arts. Jour : mercredi, pierre : béryl, métal : vif-argent, couleur : gris, planète : Mercure, maladie : ventre.

Aspirante au Bonheur. — Voici ce que disent vos planètes bonnes conseillères : Jupiter et Soleil.

« Consulte tes forces morales et physiques, non pour reculer devant les obstacles qui se dressent devant toi, mais pour les user peu à peu, comme la goutte d'eau use la pierre. L'initiative réfléchie, calme, droite et persévérante te donnera la compagne convoitée et t'élèvera par degré aux sommets du bonheur parfait que tu souhaites atteindre. Pierre : chrysolithe; jour : jeudi, couleur : bleu, métal : étain, planète : Jupiter, maladies : jambes

F. A. P. 3 : — Ma belle amie, vous possédez tout pour plaire, attirer, captiver « un mari ». Si j'en prends pour juge et mon savoir de graphologue et mon flair féminin. Mais je ne peux consulter mes chers astres à votre sujet. Je ne sais lesquels vous sont favorables.

Je me doute que la gracieuse Vénus et le blond Soleil sont vos planètes bénéfiques, mais il me faudrait votre date de naissance et une consultation particulière par lettre ; voulez-vous me donner, adresse et jour de nativité ?

Petite Poupée. — Vous êtes favorisée par la planète Vénus et son compagnon Mars le guerrier. Il vous surviendra la protection d'une dame haut placée ; à cette dame se joindra un homme puissant qui aura pour vous une amitié sincère, bienveillante, dévouée, sur laquelle vous pourrez compter , mais ce personnage agira à distance et presque caché, il ne voudra aucune marque de reconnaissance et restera à peu près inconnu. Grâce à ces deux influences, vous ferez un beau et riche mariage... mais plus tard, attendez un peu, petite impatiente, vos dents de sagesse et... l'âge légal. Jour favorable : vendredi, pierre : agathe, couleur : verte, métal : cuivre, planète : Vénus, Maladie de la gorge.

S. E. 14. 481 — Née sous la constellation des Gémeaux avec l'influence de Mercure. Pour 1912, danger de chute, position instable par un deuil. Grands gains, bénéfices réalisés. Bonheur ; honneurs aux proches. Luttes avec des amis. Nouvelles relations ; chance de mariage ou de grandes liaisons de cœur. Acquisitions de bien ; mais extrême prudence pour ne pas en perdre une partie. Ni jeu, ni prêt, ni spéculation. Travail et petit voyage pendant les vacances. Vous aimerez et on vous aimera. Toujours en général violents événements ; mais une protection providentielle veille et protège, aussi ne jamais perdre courage ; après de violents orages, des clairs et délicieux beaux jours.

Jour : mercredi, pierre : jaspe, couleur : gris, métal : vif argent, planète: Mercure, maladies : fièvres.

Préparé à tous les événements. — Constellation de la *Balance*, trône d'Omphta, son génie, et influence de Serucuth, esprit planétaire de la Lune. Cette combinaison astrale vous dit : « Ecoute, ami, le langage des astres qui régissent tes destinées dans les douze maisons planétaires et tiens ton cœur fort et fermé devant les grandes et émouvantes vérités. Dévoue-toi pour autrui, c'est la loi divine ; mais n'attends rien qu'ingratitude et calomnies. Elève sans cesse ton âme vers l'Eternel, sois prêt à lui rendre tes comptes, car une mort imprévue et violente dresse ses pièges sur ton chemin. Mais si le monde attente à ta vie, n'expire point sans pardonner à tes ennemis . souviens-toi que celui qui ne pardonne point se jette dans le monde astral, armé d'un poignard et s'y perd dans la solitude et l'horreur de lui-même. Jour : lundi,

pierre : émeraude. couleur ; bleue. métal : argent, parfum : lune, maladies ; estomac.

Mina Digne. — Le degré du *Scorpion* sous lequel vous êtes né est mauvais pour le mariage si vous y accordez trop de sincérité et trop de franchise. Méfiez-vous de ce côté. Il y a projet d'union pour vous en 1912, pas avant. Changement de situation en 1913 ; voyages nombreux au sujet d'affaires. Dangers d'accidents par auto ou bicyclette. Chances de fortune qui passeront si vite qu'il faudra vous hâter de les saisir. Jour : mardi ; couleur . rouge. pierre : turquoise ; métal : cuivre ; maladie : reins ; planète : Mercure.

Coco. 4. — Vous êtes né, monsieur, sous l'influence de Mercure, dans le Verseau. Très bons présages, surtout dans la deuxième partie de la vie, car, dans la première, vous avez dû subir bien des hostilités du côté de la famille. Mercure vous apporte l'argent à la fin de votre existence qui sera calme avec un petit danger de maladie. Jour favorable : samedi ; mois : août ; métal : argent ; couleur ; noir ; pierre : saphir; maladie à craindre : jambes.

Prochain printemps. — Le signe du Cancer dans lequel vous êtes né, serait très défavorable, si l'influence de Jupiter qui le régit ne venait combattre pour vous et mettre un peu d'équilibre dans votre horoscope. Il faudrait faire acte de volonté dans certaines circonstances, car je vois, cher monsieur, que l'énergie n'est pas votre qualité principale. Profitez de la chance qui se présentera pour vous en 1912, car elle ne se représentera plus. Jour favorable : lundi : couleur : bleu, pierre : émeraude ; maladie à craindre : estomac.

Mme de LIEUSAINT.

COURRIER GRAPHOLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 3 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Ma Pierre est le Rubis 40. — Nature éminemment artistique, ardente, brûlant du « feu sacré » pour tout ce qui lui apparaît vrai, beau et bien ; cœur à la hauteur de la volonté et de la distinction des sentiments : une belle âme dans un corps que l'écriture laisse deviner très parfait de formes. Vous voulez des présages : vous goûterez des joies très pures, idéales, vous souffrirez des chagrins profonds à la vue des bassesses, des vices du monde.

Honneurs, célébrité, distinctions, fortune, hautes amitiés courent *au-devant* de vous ; vous tournez la tête, dédaigneuse et passez. Léone fière comme une lionne.

Force d'âme. — Oui, la volonté grandit. On sent les efforts pour la rendre ferme et tenace; efforts suivis de résultats et de réussites. Félicitations. Ne cessez pas la lutte. Amour du beau ; un grand sens artistique ; amour du travail. Souvenez-vous qu'un labeur acharné triomphe de toutes les difficultés. Cœur dévoué qui aime à protéger, à rayonner, à faire du bien à ses semblables. Grande imagination. Profondément doué comme logicien : déductif et inductif ; parfait équilibre des facultés mentales.

Professeur DACK.

PETITES ANNONCES

Une dame ayant diplôme de sage-femme, médium guérisseur et momentanément dans la gêne, demande occupation sérieuse. Bonnes références. — S'adresser aux bureaux du Journal.

LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre Service de Librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de 30 centimes pour le port (50 centimes recommandé).

Nos lecteurs nous ayant souvent manifesté le désir de voir l'action de notre journal s'étendre davantage, nous avons pensé associer leurs efforts aux nôtres, et voici ce que nous leur proposons : Tout lecteur qui voudra bien nous envoyer 20 adresses de personnes susceptibles de s'intéresser aux Sciences Occultes, recevra, à titre gracieux, le saisissant ouvrage de M. Sylvain Déglantine « Le Calvaire d'une hypnotisée ». Joindre seulement 0 *fr.* 40 *cent. pour le port.*

En outre, les lecteurs qui se conformeront à cette prescription et qui préféreraient posséder l'ouvrage : L'Oracle des Fleurs, *de Sirius de Massalie, d'une valeur de* 10 *francs, pourront le recevoir sur demande accompagnée de la modique somme de* 1 *fr.* 20.

La discrétion la plus absolue est observée et, en aucun cas, nous ne donnerons le nom de la personne qui nous aura procuré ces adresses.

LA DIRECTION.

COURS PRATIQUE ILLUSTRE D'HYPNOTISME ET DE MAGNETISME, par le professeur Donato, avec lettre-préface du docteur Encausse (Papus). Cet ouvrage, divisé en vingt-deux leçons, est un des plus complets qui ait paru sur la question jusqu'à ce jour. Il permet à tous d'apprendre facilement l'hypnotisme et le magnétisme, et de se guérir ou de guérir les siens sans le secours de la médecine........................ 2 50

MAGNETISME PERSONNEL, par H. Durville. Education de la pensée. Développement de la volonté. Pour être heureux, fort, bien portant et réussir en tout. Vol. rel. souple, 3e édition, avec têtes de chapitres, vignettes, portraits et 32 figures. Prix............ 10 »

TRAITE EXPERIMENTAL DE MAGNETISME, du même auteur. Cet ouvrage, avec deux sous-titres différents, est divisé en deux parties indépendantes; et chaque partie comprend deux volumes in-18, reliés, soit quatre volumes. Prix de chaque volume...... 3 »

LE FANTOME DES VIVANTS, du même auteur. Anatomie et physiologie de l'âme. Recherches expérimentales sur le dédoublement des corps de l'homme. Volume de 260 pages, avec 10 portraits et 32 figures. Reliure artistique souple. Prix.................. 5 »

Ouvrage très remarquable démontrant qu'il y a en nous deux principes ; la Forme et la Vie, la Matière et la Force, le Corps et l'Ame, l'Homme visible et son Double invisible.

LES PHASES DU SOMMEIL PROVOQUE, par Fernand Girod. Etude des plus documentées sur les manifestations du sommeil magnétique et les phénomènes du somnambulisme lucide Prix........................... 1 »

POUR FAIRE DES EXPERIENCES sur l'extériorisation de la sensibilité, le dédoublement du corps humain, la lecture à distance sans le secours des yeux, par Fernand Girod. Ce nouveau recueil d'études se recommande de lui-même à l'attention des chercheurs que passionnent les troublants phénomènes du magnétisme transcendant. Prix 1 50

POUR DEVELOPPER UN SUJET, journal du développement magnétique de Mlle Edmée, par Fernand Girod. Les feuillets du journal de ce développement consituent un bon livre de lecture ; c'est aussi un bon ouvrage d'enseignement dans lequel le chercheur pourra puiser des indications utiles pour le maniement des sujets d'expériences. Comme tous les ouvrages du même auteur, nous recommandons ce dernier pour sa parfaite sincérité. Un vol.............................. 1 50

HYPNOTISME ET MAGNETISME, par Filiatre. Somnambulisme. Suggestion en Télépathie. Influence personnelle. Cours pratique, avec figures, 2 volumes. — 1er volume.. 3 75
2e volume.................................. 5 »

LE LIVRE DE LA CHANCE, bonne ou mauvaise, par Papus et Donato. Horoscope individuel de la chance, les secrets de talismans, les secrets du bonheur pour soi et pour les autres, nouvelle édition, augmentée d'une étude sur le magnétisme et l'hypnotisme .... 2 »

LES MYSTERES DU VERBE, par le docteur Ely Star. Etudes très prenantes, sur la vie, les formes et les couleurs, sur les symboles des lignes, des mots, des lettres, sur le pouvoir de la pensée. Ouvrage luxueux, avec gravures coloriées........................ 7 »

LES MYSTERES DE L'ETRE, du même auteur. Spiritisme transcendantal. Magie cérémonielle. Astrologie. Signatures astrales. Médecine occulte. Nombreuses gravures explicatives, portrait de l'auteur, beau volume, grand in-8°......................... 15 »

LA VIE MYSTERIEUSE, années 1909 et 1910, brochées, avec couverture illustrée. Ces collections, qui diminuent tous les jours, deviendront très rares. Chaque année comporte 400 pages, plus de 200 dessins et photographies et constitue la plus grande encyclopédie des sciences mystérieuses.

L'année 1909, presque épuisée, se vend.. 10 »
L'année 1910.............................. 5 »

Demandez notre nouveau catalogue de librairie et voyez nos primes à tout acheteur.

ENVOI FRANCO CONTRE TIMBRE DE 0 fr 10

Pour la Diffusion de la " VIE MYSTÉRIEUSE "

L'union se faisant de plus en plus étroite entre les lecteurs de la *Vie Mystérieuse* et sa direction, il nous est agréable d'informer nos aimables correspondants, que nous avons fait établir une élégante affiche de notre journal. Toutes les personnes qui voudraient bien nous rendre le service de la faire poser chez leurs amis, ou chez leurs fournisseurs, libraires, dépositaires de journaux, marchands de vins, boulangers, épiciers ou autres, dans des endroits bien passagers et connus, recevront, à titre de remerciements, un volume de 3 fr. 50 qui sera toujours l'un des meilleurs romans à succès de l'année. Nous faisons appel à tous nos dévoués collaborateurs pour veiller avec soin sur la pose et sur l'entretien de ces affiches.

Prière de nous indiquer si elles doivent être posées à l'intérieur ou sur la voie publique, afin de les timbrer en ce dernier cas.

(Joindre 0 fr. 30 pour le port du livre)

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1) ______________________, demeurant

rue (2) ______________________, à ______________________

déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse ».

Sous ce pli { 5 fr. / 6 fr. } (3) montant de l'abonnement en ______________________

Comme Prime veuillez m'envoyer ______________________ (4)

J'ajoute à cet effet, au montant de mon abonnement, la somme de UN franc pour frais administratifs, frais d'envoi et de manutention.

SIGNATURE

(1) Nom et prénoms.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (6 fr.).
(4) Voir d'autre part notre liste de primes.

(Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 3, rue de l'Estrapade à Paris.

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

Le Bijou Zodiacal - Le Christ de Quentin-Metsys

Pour répondre aux nombreux désirs qui nous ont été exprimés pas nos abonnés et nos lecteurs déjà possesseurs de nos primes pour 1912, nous avons décidé de leur donner la facilité d'acquérir de nouveaux exemplaires de ces primes en leur offrant au prix coûtant : C'est ainsi que tous nos lecteurs pourront se procurer le Bijou-Zodiacal, précieux bijou, édité par nos soins, en métal doré au mercure et pourvu des afférences de chaque signe du zodiaque, selon la naissance: le symbole du signe, la pierre, la fleur, etc.

Ce bijou peut être porté en broche par les dames, ou en breloque par les messieurs. Nous enverrons ce ravissant bijou à toute personne qui en fera la demande, contre la somme de 3 fr. 50, franco et recommandé. (Prière aux demandeurs de ne pas oublier d'indiquer leur mois de naissance).

Nous enverrons également la superbe gravure du Christ, reproduction du chef-d'œuvre de Quentin Metsys, soigneusement emballée et recommandée, contre la somme de cinq francs.

Que tous nos lecteurs se hâtent de profiter de notre offre, car bientôt peut-être l'une et l'autre prime seront épuisées.



Le Coffret de Marraine Julia

Quel plus joli cadeau peut-on faire à la confidente, à l'amie, à la personne aimée et qui soit susceptible de lui procurer le plus de plaisir, de la rendre plus belle encore à nos yeux, plus douce, plus aimante et plus aimée que jamais ?

Nul autre que le **Coffret de Marraine Julia**, contenant les plus fins, les plus délicats produits de beauté qui soient. Marraine Julia, offre à nos lectrices et lecteurs son coffret de Beauté, dans lequel ils trouveront le savon composé selon la formule de la marraine, l'eau de beauté qui leur est indispensable, la crème qu'il faut employer pour conserver au teint toute sa fraîcheur, la poudre idéale dont on doit se servir, un parfum astral et une ravissante broche porte-bonheur correspondant au mois de naissance ; le tout enfermé dans un magnifique coffret en laque de Mongolie.

Ce coffret, le plus joli présent que l'on puisse faire, est envoyé franco pour le **prix exceptionnel de 15 francs**, au lieu de 18 fr. 50

Prière à nos aimables lectrices de donner leur date de naissance en faisant la commande. — Adresser correspondance et mandats à Marraine JULIA, 3, rue de l'Estrapade, Paris.

BON-PRIME
Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO
10 Février

Ceux de nos lecteurs qui nous enverront en fin d'année, tous ces bons se suivant, accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE » A. BASCLE

Le Gérant : BASCLE
A Bascle